



Apprenez-nous à prier

n° 7/12 - nov 1997

Septième année



LETTRE AUX PARENTS EN VUE DE LA FORMATION RELIGIEUSE DES JEUNES ENFANTS

S o m m a i r e

Thèmes traités les années précédentes... p. 2

■ LE TEMPS LITURGIQUE

- La fête de la Toussaint p. 3
- Pour préparer notre éternité, vivons au temps présent ! p. 4-5
- Du temps à l'éternité : la rencontre avec Dieu p. 5
- La mort : une nouvelle naissance p. 6-7
- La sainteté pour nos enfants ? p. 8
- N'ayons pas peur de la sainteté p. 9

■ LA PAGE DES GRANDS-PARENTS

- Réapprenons le temps p. 10

■ PÉDAGOGIE

- Le tout premier enseignement de la foi p. 11 à 13

■ DOCTRINE

- Bientôt 1998 : préparons l'année du Saint Esprit p. 14-15

■ ÉDUCATION

- Allô maman : l'ordre p. 16

□ HISTOIRE À RACONTER

- Un des premiers missionnaires de la Gaule : Saint Martin p. 17 à 19

■ ACTUALITÉ

- Hommage à Mère Térésa p. 20
- ◆ Avis pratiques en pages centrales
- ◆ Carnet de prières pour le mois de novembre en pages centrales

Encarts : Notre catalogue

*(uniquement pour ceux qui reçoivent ce bulletin pour la première fois)
et, pour tous : le catalogue des Éditions TRIOMPHE*

LA TOUSSAINT

"Rentrer chez soi"

(Mère Térésa)

Le Ciel, la mort, le jugement... Ce sont les thèmes liturgiques ce mois-ci. Sujets parmi les plus délicats à aborder, c'est incontestable... Combien d'adultes évitent de les regarder en face ?

Le Ciel, oui !... On s'y voit déjà, bien sûr.

Mais la mort, le jugement... On préfère ne pas y penser.

"Politique de l'autruche".

Pourtant, ce n'est pas sans nécessité - et c'est pour notre plus grand bien - que la liturgie nous invite ce mois-ci à réfléchir sur ces grandes perspectives de notre éternité.

Trois points de réflexion :

- Notre vie sur cette terre aura un terme : cela, c'est une certitude !
- Nous ne sommes pas destinés à rester ici-bas : nous sommes faits pour le Ciel.
- C'est *dès maintenant* que nous avons à nous préparer à la vie de l'au-delà de la mort : la vie éternelle.

La seule perspective qui puisse nous assurer sur ce sujet une paix véritable et profonde, c'est la perspective chrétienne. Celle qui faisait dire à Sainte Thérèse de Lisieux :

je ne meurs pas, j'entre dans la Vie.

ou à Mère Térésa :

"rentrer chez soi, dans la Maison du Père".

□ THÈMES TRAITÉS LES ANNÉES PRÉCÉDENTES EN NOVEMBRE □

Sens des références : 2/12 veut dire deuxième année, numéro 12

LITURGIE

Fin du cycle liturgique : les perspectives de la vie éternelle 1/12 p. 2 - 2/12 p. 1 - 3/12 p. 1-2

DOCTRINE

La fête du Christ-Roi 1/12 p. 3
 la Toussaint, fête de tous ceux qui sont au Ciel 1/12 p. 5 - 5/12 p. 3 - 6/12 p. 3-4
 La Toussaint : méditation sur les Béatitudes 4/12 p. 3-4
 La communion des Saints 2/12 p. 9
 Le sens de ma vie, ou l'homme dans le plan de Dieu 2/12 p. 2 - 4
 d'où je viens ? où je vais ? que faire de ma vie ?...
 La sainteté : 2/12 p. 5 - 7
 Dieu seul est saint - Dieu veut être sanctifié. -
 Dieu sanctifie : Lui seul peut communiquer la sainteté
 La mort n'est pas une "fin", c'est un "passage"... 2/12 p. 9 - 5/12 p. 7
 L'enseignement de l'Église sur Le Ciel, le purgatoire, l'enfer ... 3/12 p. 12
 La mort, la résurrection des corps, la vie éternelle,
 le jugement particulier, le jugement général 4/12 p. 8-9
 L'existence du Purgatoire 4/12 p. 10-11
 "Il viendra pour juger les vivants et les morts"
 Après le temps de la Miséricorde, le temps de la Justice 3/12 p. 6-9
 Nous aurons à rendre compte à Dieu de toute notre vie 5/12 p. 6
 Toute notre vie sera mise au grand jour - Nous serons jugés
 Dieu rendra à chacun selon ses œuvres
 Le Jugement, séparation définitive des bons et des méchants
 Le message du Jugement appelle à la conversion
 Les Indulgences, un trésor de l'Église méconnu de notre temps 6/12 p. 8-10

SPIRITUALITÉ (ou ATTITUDE D'ÂME)

Nés pour le Ciel" : quelques belles pensées de la B^e Élis. de la Trinité 4/12 p. 5
 En marche vers le ciel... avec nos enfants 5/12 p. 4
 Le chemin du Ciel, ou comment mériter la récompense ? 3/12 p. 10-11
 Tous, nous sommes appelés à la sainteté 2/12 p. 8
 La Toussaint : les saints nous montrent "le chemin" du Ciel 3/12 p. 3
 Vous aussi, soyez prêts ... (Luc 12, 35-40) 4/12 p. 6-7
 2 novembre : prier pour les défunts 1/12 p. 6
 Le sens chrétien de la mort 1/12 p. 7
 Si vous ne redevenez comme de petits enfants ... Méditation 2/12 p. 10

INITIATION AUX SACREMENTS

Le sacrement des malades 4/12 p. 16-18
 Comment parler aux enfants du sacrement des malades 4/12 p. 19

PÉDAGOGIE

Taire aux enfants le message sur la mort ? 1/12 p. 8 - 4/12 p. 12 - 6/12 p. 7
 Le Jugement dernier : comment le présenter aux enfants ? 3/12 p. 13
 Pour devenir des saints : quelques lectures... 3/12 p. 4
 Le catéchisme par l'image 1/12 p. 10

ÉDUCATION

Élever nos enfants pour le Ciel 6/12 p. 4-6
 La sainteté n'attend pas le nombre des années... 3/12 p. 5 - 5/12 p. 5
 Conduire son enfant au Seigneur : 4/12 p. 13-15
 Récit, par sa maman, de la mort d'une enfant de 10 ans.
 Les sanctions dans l'éducation (I) 3/12 p. 14-15

LA TOUSSAINT - 1^{er} novembre

Avec la fête de la Toussaint (Tous les Saints), la liturgie nous fait entrevoir le bonheur parfait, le bonheur éternel qui nous attend tous après cette vie ici-bas.

Les "Saints", ce sont tous ceux qui auront vécu, fidèles à Dieu et à la grâce de leur baptême, dans la Foi, l'Espérance et la Charité, dans la pratique des commandements et des Béatitudes.

Tous ceux qui, passés avant nous, nous ont montré l'exemple : "soyez parfaits..."

*Heureux ceux qui sont invités
au festin des noces de l'Agneau !
(Apoc 19, 9)*

*Que les justes soient comme dans un festin,
qu'ils tressaillent de joie
en la présence de Dieu.
(Ps 67, 4)*

Heureux sommes-nous tous, nous à qui la robe nuptiale (Mat 22, 12) de la Charité fut remise au baptême comme un titre au banquet des cieux : tous, nous sommes appelés à ce bonheur, tous nous sommes appelés à la sainteté.

Mais qu'est-ce que la sainteté ? Rien de moins que l'union avec Dieu : devenir participants de sa divinité (2 Pi 1, 4).

Cet état d'union avec Dieu, qui dépasse la condition de notre nature humaine, s'appelle pour cette raison "vie surnaturelle".

Mais c'est aussi pour cela, très précisément, que Dieu nous a créés : **faire de nous ses enfants, nous faire partager son bonheur auprès de Lui.**



*Je vis une grande multitude
que nul ne pouvait compter,
de toute nation, de toute tribu, de toute langue ;
elle se tenait devant le Trône et devant l'Agneau,
vêtue de robes blanches, des palmes à la main ;
de ses rangs s'élevait une acclamation puissante :
Le salut est à notre Dieu qui siège sur le Trône,
et à l'Agneau !*

*Et tous adorèrent Dieu en disant : "Amen !
Bénédition, gloire, sagesse, action de grâces,
honneur puissance et force à notre Dieu
dans les éternités d'éternités ! Amen."*

(Apoc 7, 9-10)

Le bonheur du Ciel, c'est cela : contempler Dieu dans sa lumière de gloire, chanter sans fin sa louange, avec une joie sans cesse renouvelée. L'adorer, Le remercier, Lui, de qui nous avons tout reçu (1 Cor 4, 7) :

- l'existence, d'abord (la vie naturelle),
- notre baptême, qui nous donne la vie surnaturelle,
- puis cette possibilité d'obtenir le pardon de nos fautes, grâce au sacrifice de la Croix,
- pour parvenir enfin à la béatitude éternelle auprès de Lui, véritable but de notre vie.

*Ceux-là qui sont vêtus de robes blanches,
qui sont-ils et d'où sont-ils venus ? ...*

*Ce sont ceux qui viennent de la grande épreuve.
Ils ont lavé leurs robes
et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau...*

*Et l'Agneau qui est au milieu du Trône
les fera paître et les conduira
aux sources des eaux de la vie.
Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux.*

(Apoc 7, 13-17)

Telle est la fête de la Toussaint : nous honorons tous ceux qui, ayant quitté la terre, ont gagné la vraie patrie : le ciel, avec tous les SAINTS qui sont "la face humaine de Dieu". (Saint François de Sales)

C'est l'Église triomphante, au Ciel, toute à la joie de célébrer sans fin son Roi, "l'Agneau comme immolé" (Apoc 5, 6)

Nous nous réjouissons pour eux, avec eux.
Et eux prient pour nous obtenir la même grâce.

La vie chrétienne, ainsi appelée parce qu'elle nous a été apportée par le Christ, c'est notre vie éternelle du Ciel déjà inaugurée dès maintenant, avec tout ce qui la compose, la remplit, avec tous ses éléments, sauf un seul : nous ne voyons pas Dieu. Et, par suite, notre charité n'est pas excitée comme elle le sera par la vision divine ; et aussi, il est toujours possible que nous perdions cette vie, tandis qu'au Ciel, nous ne pourrions pas nous en détacher.

Est-ce que, maintenant, nous possédons Dieu aussi réellement et sub-

stantiellement que dans la vie éternelle ? Oui. Notre âme a ce bonheur quand elle possède la grâce sanctifiante : nous possédons Dieu aussi réellement que les bienheureux. (...)

La vie chrétienne est l'habitation personnelle de Dieu avec l'âme qui s'ouvre pour Lui donner l'hospitalité. (...) Nous avons sa présence si, par la miséricorde divine, nous sommes en état de grâce. (...)

L'âme dans cet état est une sorte de semence d'éternité. Dans la semence, il y a tout ce qui fera la plante ; il suffira qu'elle soit nourrie par l'humidité, par le soleil pour que tout se déploie,

mais cela ne changera pas sa nature. Notre âme, avec sa capacité de saisir Dieu, et Dieu se trouvant à l'intérieur de l'âme, c'est la semence du Ciel, de la béatitude.

Au fond, le Ciel et l'âme juste, c'est la même chose : tout est préparé en celle-ci, mais ce n'est pas l'époque de la moisson.

Ce don est fait dès le baptême : dans le petit enfant baptisé, il y a Dieu substantiellement présent par la grâce sanctifiante. Il y a la capacité de s'emparer de Dieu.

*Père Ambroise Gardeil o.p.
Le Saint-Esprit dans la vie chrétienne. Ed. D.M.M.*

POUR PRÉPARER NOTRE ÉTERNITÉ...

Nostalgie du passé, rêve de l'avenir... et le présent nous échappe !

Nous occupons notre vie sur la terre à retenir ce qui nous échappe, à désirer ce qui nous manque, à regretter ce qui n'est plus.

Nous vivons dans le passé qui a cessé d'être, dans l'avenir qui n'existe pas encore, nous vivons dans l'irréel et dans l'imaginaire, nous oublions de vivre dans l'actuel et le présent.

Nous paraissions ignorer que ce présent, dédaigné par nos inquiètes nostalgies, est seul riche des biens véritables. Et, qu'à chercher ailleurs ce qui nous doit faire vivre, nous serons dupes de nos mirages et victimes de nos volontaires illusions.

La plupart des hommes vivent dans un perpétuel sursis, remettant à un lendemain hypothétique dont l'aurore s'obstine à ne jamais luire les réformes nécessaires et les exécutions décisives.

Et quand ils ne se tournent pas vers cet avenir paresseux, c'est dans le souvenir qu'ils s'enferment pour maudire les jours où le bon Dieu leur donne actuellement de vivre, et s'enchanter de choses disparues.

Derrière la toile mouvante des événements...

Et pourtant, derrière le rideau des hommes qui naissent et qui meurent, derrière la toile mouvante des événements qui se succèdent, une réalité subsiste, toujours identique à elle-même : la réalité du Verbe fait chair et ne cessant pas d'habiter parmi nous.

Et c'est de cette réalité que nous devons vivre, c'est elle qu'il nous faut comprendre, car elle est l'immobile présent qui nous juge. Hier et demain n'existent pas.

Le Christ est plein de fraîcheur, car le présent est toujours jeune : ce qui se fane, c'est ce qui ne peut plus se délivrer d'avoir été.

Le Christ est toujours plein de surprise, comme le mot qui se prononce, comme l'événement qui se produit, comme la naissance du matin.

Et ses disciples, rien qu'en lui demeurant fidèles, participent de cette fraîcheur inaltérable.

Le présent, trop étroit pour nous ?

Nous n'aimons pas assez le présent. Il nous paraît trop étroit pour soutenir l'ampleur de nos ambitions.

Nous ne savons pas que ce présent c'est le symbole et le don du Christ éternel et qu'il ne nous rencontrera jamais que sous les espèces de l'actuel *hodie*, aujourd'hui.

Aujourd'hui, c'est encore Bethléem. Et Pâques, ce n'était pas hier.

Car Bethléem, c'est la naissance du Christ qui, par la grâce, éclôt à chaque instant au fond des âmes.

Et la Résurrection glorieuse, c'est encore Lui qui triomphe de toutes les morts au sein de l'humanité qu'il délivre. Il parle toujours *au présent*.

Les protestants ont dit que jadis Il s'était sacrifié et que c'était chose finie ; qu'autrefois Il avait remis des fautes, mais que ces pardons n'étaient plus que des souvenirs ; que des mots de salut, dans un passé lointain, étaient tombés de ses lèvres. Et ils ont supputé les siècles pour mesurer la distance qui sépare notre vie de la sienne.

Comme s'Il n'était pas toujours Lui-même et comme si ses gestes connaissaient cette corruption qui tue les nôtres.

Le Christ, urgent et décisif...

Ce n'est pas hier, c'est aujourd'hui que son pardon nous guette. Et c'est aujourd'hui que ses yeux de Rédempteur sont fixés sur les nôtres.

La liturgie nous l'enseigne bien quand elle répète, indéfiniment, pendant des octaves entières : *hodie Christus natus est*, aujourd'hui le Christ vient de naître - *hodie melliflui facti sunt cæli* - aujourd'hui les cieux se sont fondus de douceur.

Je devrais rester sous son regard et je devrais entendre sa parole, comme le mot d'ordre du jour présent. Ce n'est pas une imagination pieuse, c'est la vérité de notre foi, consolante sans doute, mais surtout éclairante et vigoureuse.

Car la lumière qui tombe dru sur notre âme ne laisse place à aucune équivoque, et bien peu ont assez de courage pour saisir le présent à deux mains et pour refuser de somnoler dans les délais.

Le Christ est urgent et décisif, comme la minute que nous vivons, pleine d'occasions que rien ne nous rendra plus. Et notre amour, réponse que le sien prépare, devrait être vif et fort, sans hésitation et sans regret.

Nous irions vite si nous voulions ne nous appuyer que sur le présent, comme ces coureurs qui fuient sur les étangs couverts d'une glace trop mince et pour lesquels s'arrêter c'est périr...

Des minutes toutes chargées d'acceptation sincère et d'abandon valent plus que de longues années paresseuses noyées dans les souvenirs morts ou les désirs irréels.

... VIVONS AU TEMPS PRÉSENT !

L'instant présent : exigence et vérité

Ne pas estimer le moment présent, c'est tourner le dos à Dieu.

À chaque instant nous avons une œuvre admirable à réaliser. Et si le présent est dur et pénétrant comme la pointe du couteau, s'il n'accepte pas qu'on discute et s'il veut qu'on obéisse, c'est que le Christ est plus qu'une chère mémoire et qu'une douce espérance, il est un devoir inexorable. (...)

L'hommage du moment présent vaut mieux que les doléances et les lassitudes moroses. L'offrande indigne de Dieu, ce sont tous les ferments vétustes et les pâtes durcies. *Nova sint omnia* : que toutes choses soient nouvelles !

Le Christ présent est un éducateur plein d'efficacité. Il chasse le rêve, l'occupation de soi, les petits jeux de la politique égoïste, les complaisances pour les idoles.

Il nous laisse en proie au seul vrai et nous révèle heureusement notre indigence.



Mon Dieu, faites-moi aimer le moment actuel, et donnez-moi de comprendre les infinies richesses que l'esprit de foi peut découvrir en lui.

Je cesserai d'être un émigré et un malcontent et de porter en moi tout un chargement de désirs absurdes.

Et peut-être qu'en vivant dans l'*Hodie* je connaîtrai l'avant-goût de l'éternel, et peut-être qu'en vous sachant toujours le Même, je me laisserai de mes perpétuels changements et des contradictions qui me détruisent.

Père Pierre CHARLES s.j. *La prière de toutes les heures.*
Louvain, 1934

DU TEMPS À L'ÉTERNITÉ : LA RENCONTRE AVEC DIEU

La mort, c'est le moment où notre temps s'arrête... Et après ?

Parmi les réponses humaines, une seule est conforme à la foi chrétienne.

Notre Pape Jean-Paul II nous le rappelle clairement dans sa Lettre A L'APPROCHE DU TROISIÈME MILLÉNAIRE

L'accomplissement du temps

Saint Paul, parlant de la naissance du Fils de Dieu, la situe dans la « plénitude du temps » (cf. Ga 4, 4).

En réalité, le temps s'est accompli par le fait même que Dieu, par l'Incarnation, s'est introduit dans l'histoire de l'homme. L'éternité est entrée dans le temps : peut-il y avoir un « accomplissement » plus grand que celui-là ? Peut-il même y avoir un autre « accomplissement » ?

Certains ont pensé à des cycles cosmiques mystérieux dans lesquels l'histoire de l'univers et en particulier de l'homme se répèteraient constamment. L'homme naît de la terre et retourne à la terre (cf Gen 3, 19) : telle est la donnée de première évidence.

*Le destin de
l'homme, c'est de
mourir une seule
fois. Après quoi,
c'est le jugement*
(Heb 9, 27)

orientales, n'entend pas se résigner au caractère irrévocable de la mort. L'homme est convaincu qu'il a une nature essentiellement spirituelle et immortelle.

La Révélation chrétienne exclut la réincarnation et parle d'un épanouissement que l'homme est appelé à réaliser au cours d'une existence unique sur terre.

Sortir du temps pour entrer dans l'éternité

Cet épanouissement de son destin, l'homme l'atteint par le don désintéressé de lui-même, un don qui n'est possible que dans la rencontre avec Dieu.

C'est en Dieu qu'il trouve la pleine réalisation de ce qu'il est : telle est la vérité révélée par le Christ. L'homme s'épanouit en Dieu qui est venu à sa rencontre par son Fils éternel.

Grâce à la venue de Dieu sur terre, le temps humain, qui a commencé à la création, a atteint sa plénitude. La « plénitude du temps », en effet, c'est seulement l'éternité ; bien plus, c'est Celui qui est éternel, c'est-à-dire Dieu.



Entrer dans la « plénitude du temps » signifie donc atteindre le terme du temps et sortir de ses limites pour trouver son épanouissement dans l'éternité de Dieu.

Une irrésistible aspiration à vivre toujours...

Mais il y a en l'homme une irrésistible aspiration à vivre toujours. Comment peut-on penser pour lui à une survivance au-delà de la mort ?

D'aucuns ont imaginé des formes diverses de réincarnation ; selon la manière dont il a vécu lors de son existence précédente, il connaîtrait l'expérience d'une nouvelle existence plus noble ou plus humble, jusqu'à ce qu'il ait atteint sa complète purification.

Cette croyance, très enracinée dans certaines religions

LA MORT : UNE NOUVELLE NAISSANCE

L'horreur de la mort

Pour la plupart des gens, la mort est une catastrophe. Un fait nullement prévu qui arrive inopinément. Elle ravit le plus précieux de tous les biens : la vie.

Oh ! l'horreur des horreurs ! devenir un cadavre : yeux qui ne voient plus, oreilles qui n'entendent plus, mains qui ne touchent pas.

Pour être plus haïssable encore, la mort est accompagnée de la souffrance.

S'agit-il d'un accident ? la terreur et l'angoisse sont ramassées dans un instant d'épouvante.

Est-ce une maladie ? le mal peu à peu gagne douloureusement tout l'organisme.

Et, comble d'angoisse, il est impossible de soutenir jusqu'au bout un mourant.

Près de lui, hébété, il faut le laisser seul franchir le périlleux passage et subir le redoutable jugement.

La mort, réalité effrayante.

Ainsi raisonnent un grand nombre d'hommes.

La mort des saints...

Pour d'autres - une infime minorité de saints - tout semble différent. Notre sœur la mort n'est que douceur, extase. Elle est attendue, elle met fin à un long exil, elle est la vision bienheureuse de Dieu : *"Je ne meurs pas, j'entre dans la vie"* (sainte Thérèse de l'Enfant Jésus).



Une nouvelle naissance

Nous qui sommes des êtres moyens, que faut-il penser ? Nous ne devons pas avoir l'horreur des premiers ; nous ne pouvons pas, hélas ! atteindre à la sérénité des seconds. Alors ?

Alors, ce qui me paraîtrait raisonnable, c'est que la mort fût pour nous comme une naissance. Le moment de la naissance, on le désire et on le redoute à la fois, car c'est un événement heureux qui se passe dans la souffrance. Soit.

La vie, un enfantement ?

Mais si la mort est une naissance, ce qui la précède est un enfantement. Or ce qui la précède est la vie. La vie serait donc un enfantement ?

Pourquoi pas ?

Il faut bien que ce monde ait un sens et une raison d'être : ce n'est ni la vie végétale, ni la vie animale, ni même la vie humaine.

Les unes et les autres ne seraient pas pour lui un motif suffisant d'exister ; mais la terre est dans l'espace pour enfanter des âmes à la vie éternelle.

Prenez garde aux comparaisons, elles peuvent mener très loin : les choses inférieures sont parfois un reflet des choses supérieures, et nous les font connaître mieux que de subtils raisonnements.

Que dit-on de la naissance ?

Pour savoir ce qu'il faut penser de la mort, écoutons donc ce qu'on dit de la naissance.

Il est assez curieux de remarquer qu'on parle de celle-ci dès les premiers mois de l'enfancement. On l'annonce comme si elle était déjà proche, on la prévoit, on s'en occupe.

On trouve naturel de tout lui subordonner, jusqu'à la nourriture que l'on prend, jusqu'à ses plaisirs.

La jeune mère rêve bien plus au petit être tel qu'il sera après sa naissance, qu'à ce qu'il est actuellement ; anticipant l'avenir, elle cherche un nom à son enfant, imagine ses traits et prévoit le déroulement futur de sa vie.

Si on lui conseillait : "Ne pensez pas à la naissance et à la vie, c'est trop triste", elle s'étonnerait.

Si, pour lui faire plaisir, on souhaitait que son état se prolongeât indéfiniment, elle ne comprendrait pas.

Enfin, rien n'égalerait son désespoir, si on lui disait que son enfant ne naîtra pas.

Et que dit-on de la mort ?

Voyons maintenant ce qu'on dit de la mort d'un homme.

Non seulement on n'y songe pas dès les premières années de sa vie, mais, même dans les dernières, on évite d'en parler. On considère la vie comme un tout, et son terme comme une fin.

Les hommes prétendent ne rien subordonner à la mort, ce qui est illogique.

Ils essaient de ne point penser à la vie éternelle. Ils désirent que leur enfantement se prolonge et dépasse les bornes habituelles.

"Une longue vie", voilà ce qu'ils se souhaitent les uns aux autres.

Ils voudraient, si la chose était possible, ne jamais mourir. C'est une gageure ! On ne s'émerveille pas de son enfantement, au point de ne pas vouloir naître. Pourtant on s'émerveille de sa vie au point de ne pas vouloir mourir.

De l'autre côté du visible...

Quand donc comprendrons-nous que nos yeux ne sont pas encore ouverts à la lumière, que nos oreilles n'ont pas entendu, que nos mains n'ont pas touché, que nos joies sont de pauvres joies, et que nous n'avons pas vraiment défailli d'amour ?

Pouvons-nous dire que nous voyons quand, les yeux fixés

sur le Corps ressuscité du Christ, nous nous arrêtons à l'apparence du pain ! Le beau regard, en vérité, que celui qui, contemplant des mondes par eux-mêmes visibles, ne voit que des points étincelants, à tel point que nous sommes obligés d'inventer pour ces mondes un faux nom : les étoiles.

Oh ! n'ayons pas la naïveté de croire que le visible qui nous emprisonne est la réalité : il est seulement le mur qui nous sépare d'elle.

De l'autre côté du visible, les anges adorent en tremblant, les saints exultent, et la Vierge, et les élus, et des milliards d'êtres que nous sommes impuissants à concevoir, sont emportés dans la vie trinitaire de Celui qui est.

Lequel d'entre nous a vu ce qui se passe dans la lumière éternelle ? Personne. Alors, que l'homme avoue humblement ne rien connaître et qu'il n'ait pas plus de prétention qu'un enfant qui n'a pas vu le jour !

Une vie en germe

D'autre part, nul n'ignore que cet enfant qu'on attend possède en germe la vie terrestre qu'il ne connaît pas. Le pain de la terre, que mangent les vivants, est obscurément sa nourriture et augmente la vie en lui.

Une telle comparaison nous fera peut-être comprendre que l'âme possède en germe la vie éternelle ; et que le

Pain du ciel, qui rassasie les élus, est obscurément sa nourriture et augmente la vie en elle.

Du reste, tout ce que nous concevons sur la terre est obscur. Nos facultés ne sont pas au point ; nous avons une pensée dont nous sommes incapables de nous servir, et qui s'arrête devant les mystères. La foi remplace la claire vision.

L'intelligence et le génie sont des choses très relatives. Et notre, verbe humain, dont nous sommes si fiers, n'est pas même un balbutiement.

Comment en serait-il autrement, puisque nous ne sommes pas encore nés ?

Le moment est venu

La naissance ! Dans la chambre où elle va avoir lieu, on s'affaire ; et les détails matériels prennent une grande place. Parents et amis n'osent pas pénétrer et restent à la porte ; ou bien ils entrent, disent un petit mot d'encouragement, et s'en vont très vite. On sort de la grande armoire un lange pour emmailloter le nouveau-né ; et l'on prépare le berceau, plus ou moins enrubanné, dans lequel il dormira son premier sommeil.

Le décor est à peu près le même pour la mort, car les soins matériels prennent aussi une grande place, et l'on approche craintivement du mourant. Seulement, de la grande armoire, c'est un drap qu'on sort pour l'ensevelir ; déjà il faut penser au cercueil, de chêne ou de sapin, dans lequel il dormira son dernier sommeil.

Espoirs...

Les deux événements éveillent bien des espoirs, mais le second en éveille d'incomparablement plus grands.

Pourquoi, alors, ne pas oser prononcer le mot "mort", alors qu'on prononce si facilement celui de "naissance" ?

Le fait est là : on n'hésite pas à prévenir une mère qu'elle va mettre au monde un enfant. On refuse de prévenir un mourant qu'il va naître à la vie éternelle.

Dans le premier cas, on est si occupé de la naissance qu'on ne s'arrête pas à la souffrance ; dans le second, on s'arrête tellement à la souffrance qu'on ne s'occupe pas de la naissance.

Tenez, un détail bien caractéristique.

Quitte à effrayer un peu la jeune mère - mais cela ne l'effraie pas, cela la rassure - on n'hésite pas à envoyer chercher un médecin. On le fait d'autant plus vite que son intervention paraît plus nécessaire. On a peur au contraire d'effrayer un mourant en envoyant chercher le prêtre. On s'y résout à la dernière minute, à l'heure où cette intervention n'est plus efficace.

Pourtant la présence du prêtre et celle du médecin sont capitales.

Car ce n'est pas tout qu'un enfant naisse : il faut qu'il naisse viable.

Et ce n'est pas tout qu'un homme meure : il faut qu'il meure en état de grâce.

Si l'un et l'autre n'ont pas la vie en naissant - vie terrestre et vie éternelle - leur enfantement est vain et ne vaut pas d'avoir été vécu.

Délivrance...

On appelle la naissance " l'heureuse délivrance " : ah ! que ce mot conviendrait bien aussi à la mort !

Quand un enfant vient au monde, ceux qui l'habitent poussent un cri de joie : un vivant de plus est parmi eux.

Quand un élu naît dans l'autre monde, les saints et les anges se réjouissent, c'est grande fête au paradis.

Hélas ! ce cri de joie ne vient pas jusqu'à nous.

Comment le comprendrions-nous, nous qui sommes encore dans les ténèbres ?

Devenu grand, l'homme évoquera sa vie à partir du moment de sa naissance : il n'aura pas une pensée pour ce temps obscur où pourtant l'enfant se formait en lui.

De même, dans l'éternité, il nous semblera que tout a commencé à l'heure de notre mort : nous nous souviendrons à peine de l'instant confus qui l'a précédée, et où pourtant l'écu se formait en nous.

Sabine du Jeu. Simples regards. Éditions de l'Olivier

La sainteté pour nos enfants ?

La fête de la Toussaint est l'une des grandes occasions dans l'année où nous pouvons développer ce thème de la sainteté.

Et les enfants ?

La sainteté les concerne-t-elle aussi ?

Il existe une association qui travaille, activement, à répandre et développer cette idée de la sainteté possible de l'enfance : c'est l'Association des Amis d'Anne de Guigné, cette petite fille morte à 10 ans, que l'Église, par la voix de Jean-Paul II, a déjà déclarée "Vénérable" le 3 mars 1990.



...Qu'on le veuille ou non, dans l'état actuel de l'Église, l'histoire spirituelle d'Anne de Guigné est la bannière de la sainteté des enfants.

Si les saints enfants martyrs ne manquent pas, jamais l'Église n'a encore béatifié un enfant en tant que confesseur de la foi.

Aussi la cause d'Anne, qui est la première de ce genre, est devenue d'une certaine manière la cause de la sainteté de l'enfance.

Un certain état d'esprit

► Cette situation n'est pas le fruit d'un banal hasard, mais elle est, au contraire, révélatrice de tout un état d'esprit qui a régné et qui règne encore dans l'Église d'ici-bas.

Elle nous rappelle encore une fois que, si la Révélation est définitivement close, que si "tout est dit", cela ne signifie pas que nous sommes conscients de tous les aspects que comporte l'oeuvre de la Rédemption.

Ce n'est que pas à pas que nous découvrons, à travers les siècles, le mystère du Salut que l'Église du Christ a reçu pourtant tout entier dès sa naissance.

Les chrétiens disposent des infinies richesses du Christ : à ce titre ils se trouvent un peu dans la situation de ces souverains particulièrement puissants qui ne connaissent pas l'exacte étendue de leur empire.

La sainteté de l'enfance : un trésor de l'Église

► Or, parmi les trésors de l'Église, la possible sainteté de l'enfance est certainement l'un des moins connus. Cette situation est due en partie à la situation de l'enfant dans les sociétés civiles.

Lorsqu'on ne considère pas les personnes en elles-mêmes et devant Dieu, mais que leur valeur se mesure à partir du "mètre-étalon" qu'est l'homme adulte "complet" (naturellement, les éléments

qui entrent dans la définition de la plénitude de l'homme varient d'une civilisation à l'autre), l'enfant, comme la femme d'ailleurs, ne peuvent être que peu de chose et ils sont synonymes d'imperfection.

Malheureusement parfois les idées du monde, qui n'a pas choisi le Christ comme maître, influencent suffisamment les chrétiens pour ralentir leur prise de conscience du don de Dieu. Et elles leur font partager un regard sur les personnes qui n'est pas celui du Sauveur.

Or la béatification ou la canonisation est, parmi tous les faits ecclésiaux, l'un de ceux qui sont le plus liés à la conscience des laïcs et à leur action dans l'Église. Bien des saints ont été proclamés tels par la seule voix du peuple de Dieu.

Même si le processus de canonisation est aujourd'hui encadré par la hiérarchie ecclésiastique, le rôle des fidèles est toujours primordial et aucune élite ou groupe "éclairé", de quelque nature que ce soit, ne s'est substitué dans cette fonction de promoteur.

Un regard surnaturel

► Or, pour reconnaître un saint, il faut tout d'abord concevoir la possibilité de la sainteté, c'est-à-dire qu'une personne puisse rejoindre une perfection surnaturelle.

Il est possible que, si nous sommes encore dépourvus dans la liturgie d'un "Commun des enfants", la raison en est que nous avons accepté trop facilement le regard païen ou laïc sur l'enfant. Et, qu'une fois convaincus de l'imperfection de l'enfant, nous avons un peu confondu imperfection naturelle et imperfection surnaturelle.

Cette confusion est à l'origine de ce haussement d'épaule que nous rencontrons trop souvent lorsque nous parlons, je ne dis pas de la sainteté, mais même

de la simple vie spirituelle de l'enfant. (...)

Une oeuvre nécessaire

► Les oeuvres religieuses ou laïques qui défendent l'enfant sont multiples. Mais, dans ce concert, la voix, si modeste soit-elle, qu'est le bulletin des Amis d'Anne de Guigné, n'est pas superflue, car elle a une spécificité bien affirmée : celle d'encourager le monde à reconnaître à la lumière de la figure de la Vénérable Anne de Guigné les capacités spirituelles de l'enfant et d'affirmer qu'il est chrétien à part entière dans cette course dont nous parle saint Paul (1 Cor 9, 24).

Le bulletin, de ce fait, n'est pas seulement la voix des Amis d'Anne de Guigné. Il ne peut pas ne pas être la voix des Amis de l'enfance. (...)

Encore modeste si l'on considère les moyens matériels en présence, son rôle est immense si l'on considère en elle-même la mission de **prédicateur de la sainteté de l'enfance** et défenseur de la dignité de cet état qui a été élevé au rang de modèle de vie chrétienne par Jésus :

"Laissez venir à Moi les petits enfants, ne les empêchez pas, car c'est à leurs pareils qu'appartient le Royaume de Dieu.

En vérité, je vous le dis, quiconque n'accueille pas le Royaume de Dieu en petit enfant, n'y entrera pas.

Puis il les embrassa et les bénit en leur imposant les mains. (Mc 10, 13-13)

Père Nicolas HEDREUL-TANOUARN, o.p.
Postulateur
pour ENFANCE ET SAINTETÉ

Nous remercions le bulletin ENFANCE ET SAINTETÉ de nous autoriser à reproduire cet article paru dans son numéro 34.

Le mot "sainteté" a tendance à effrayer les auditoires de l'époque moderne. Pourquoi ?

Sans doute parce qu'il a dans leur esprit une saveur de sacrifice et surtout d'état posthume, a fortiori chez nous, parents, qui acceptons volontiers les manquements de nos petits comme des preuves rassurantes de leur vitalité, prêts à laisser l'auréole à d'autres.

L'inconscient collectif a tendance à mélanger Toussaint et jour des Morts et certains "hagiographes" ont contribué à entretenir l'idée erronée que, pour être saint, il faut nécessairement perdre la vie prématurément.

Mais qu'est-ce au juste que la sainteté ?

► Vatican II rappelle (*Lumen Gentium* § 41) que tous les baptisés sont appelés à la sainteté.

Mais ce n'est pas nous qui faisons notre sainteté : Dieu, et lui seul, la suscite en nous.

L'enfant naît capable de Dieu.

Étant créé à l'image de Dieu, il est capable de vie spirituelle. Mais la spiritualité est une qualité générale, propre à tout être humain, baptisé ou non.

Par le baptême, il accède à la sainteté de Dieu. Voilà pourquoi l'Évangile nous dit que les premiers chrétiens, les premiers baptisés, étaient tous appelés "saints".

Petit à petit, cette acception s'est perdue, notamment à la suite de la montée des thèses pélagiennes qui, aujourd'hui, opèrent une nouvelle percée.

Le néopélagianisme, en effet, glorifie "l'Homme", la technologie créée par lui, et flatte en toutes circonstances l'orgueil humain.

Pourquoi, si tout le monde est saint, en représenter certains avec une auréole ?

Nous sommes humains, nous avons besoin d'exemples, de modèles.

Les saints que nous vénérons sont des hommes, des femmes qui ont permis à Dieu de réussir en eux son œuvre de sainteté.

Comment faire fructifier la sainteté chez l'enfant ?

► - En évitant ce qui peut l'abîmer : les sources de violence, les messages subliminaux, surtout dans les médias et dans ses lectures.

- En prodiguant à notre enfant ce qui peut la faire croître : la prière, les sacrements... mais aussi des modèles,

N'ayons pas peur de la sainteté !

même pour nos enfants !

- en lui racontant la vie des saints (histoires vraies) ou de belles légendes (le rêve aussi fait partie de l'enfance et la grâce permet de discerner la féerie du concret).

Lorsque les enfants entendent l'histoire d'Anne de Guigné, la petite enfant capricieuse déclarée aujourd'hui "vénétable", et dont la "cause" de béatification se poursuit, ils s'exclament, surpris : «Mais, elle nous ressemble !»

Comme sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, elle est tout simplement "imitable".

À nous de comprendre cette richesse de nos enfants et de la faire grandir.

Mme BIANCHINI Présidente de l'Association des parents d'élèves de l'Institut Saint-Dominique, à Rome
Pour la revue ENFANCE ET SAINTETÉ

LA REVUE ENFANCE ET SAINTETÉ

La revue enfance et sainteté est née en 1984, à l'initiative de l'Association des Amis d'Anne de Guigné. Son objectif est de promouvoir la sainteté de l'enfance.

Vous y trouverez :

- un éditorial écrit, le plus souvent, par un membre de la hiérarchie,
- un article historique concernant la sainteté de l'enfance dans l'histoire de l'Église...
- un article de pédagogie ou de pastorale,
- un article "catéchétique ou missionnaire -
- une biographie de "saint" enfant ou adolescent d'aujourd'hui. Et, parfois, la biographie d'un "saint" éducateur de notre temps.

Cette partie est très enrichissante : en nous faisant découvrir bien des vies d'enfants admirables et émouvantes, elle nous convaincra - si nous ne le sommes pas encore ! - que, oui, nos enfants sont vraiment destinés à devenir des saints.

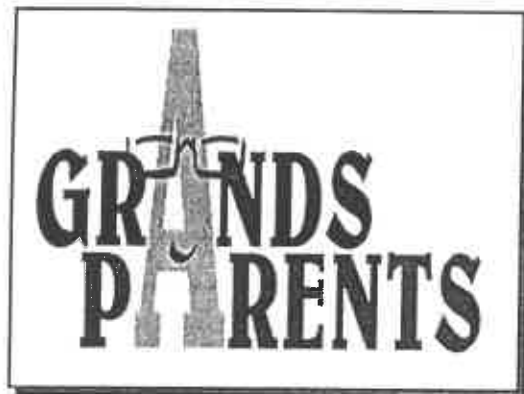
Et ces exemples ne peuvent que nous encourager dans notre tâche de parents chrétiens.

Ces biographies complètent ainsi très utilement ce que vous trouvez dans APPRENEZ-NOUS À PRIER.



Cette revue paraît 4 fois par an, au prix de 70 F/an. 20 pages, format 15x21.
Association des amis d'Anne de Guigné - c/o Mme JAMIN 11 rue Weber 75116 PARIS

La page des



RÉAPPRENNONS LE TEMPS



Dans notre numéro d'été, nous avons vu la valeur du temps dans la pensée chrétienne.

Nous avons aussi pris conscience que celui-ci nous a été confié par Dieu pour le faire fructifier avant de le lui rendre.

Or qu'observons-nous ?

- Une société qui dispose du temps à sa guise et lui impose ses propres rythmes au détriment du rythme régulier et immuable voulu par le Créateur.

- Une société qui, par souci d'efficacité, pousse les hommes à agir dans la hâte, transformant ainsi le temps d'allié en ennemi.

- Un monde qui ne sait plus attendre et veut tout, tout de suite. D'où le succès

des appareils à résultats rapides, des achats à crédit ou des ventes annuelles anticipées.

- Un monde qui vit dans le provisoire et s'est habitué à regarder l'heure sur des montres qui n'affichent que l'instant.

- Une société qui traite le temps comme un simple bien de consommation, à la valeur marchande évolutive.

Cette conception purement matérialiste du temps rend incapable d'accorder un moment aux "choses qui ne passent pas".

Elle engendre une course contre la montre qui se suffit à elle-même, refoule le vide spirituel et masque la peur du sablier.

Elle ne suscite que stress, malaise et déprime, parce qu'elle empêche de rejoindre le temps du Seigneur. Ce temps qui ne s'inscrit que dans la durée.



Il nous faut réfléchir à tout cela si nous voulons aider nos petits-enfants à trouver le chemin de la paix intérieure.

Ils ont instinctivement le sens de la durée et, seule, une solide formation à l'attente et à la patience les amènera à acquérir un regard sain sur le temps qui passe.

• Pour cela, privilégions avec eux les activités qui s'inscrivent dans la durée :

- la marche ramène le temps à l'échelle du corps et de la nature ;

- le jardinage fait comprendre que la pousse des fleurs ne dépend pas de nous ;

- la cuisine et le bricolage apprennent qu'il faut du temps pour obtenir un résultat...

• Rien de bon ne se fait dans la précipitation. Et ceux qui entendent sans cesse "dépêche-toi" ou "je n'ai pas le temps" sont en train de devenir les esclaves de ce qu'ils croiront un jour dominer.

A nous d'exercer notre rôle modérateur, de les amener à organiser personnellement et sainement leur temps libre en distinguant le valable du non valable, seule façon de faire un bon usage de la liberté.

• Nous insisterons sur la disponibilité. Prendre sur son temps pour aider sa

maman est le plus beau cadeau que l'on puisse lui faire, puisque c'est déjà lui donner un peu de sa propre vie !

• Nous n'oublierons pas le long terme, qui seul, facilite l'accès à l'essentiel.

Pensons au respect de la nature, aux promesses à échéances fixées et respectées, aux cadeaux qui ne s'offrent pas avant la date prévue...

• Chaque être ayant sa place dans le Plan de Dieu, nous aborderons régulièrement la chronologie, familiale, biblique ou historique. Nous mettrons ainsi de l'ordre dans leurs esprits et ferons contrepoids à ceux qui privilégient les "flashes", sans jamais les resituer dans le temps.

• Puisque le temps de chacun se termine un jour, nous leur parlerons de la mort, en leur précisant bien qu'elle est l'instant où le temps de chacun réintègre celui du Seigneur.

• Mais nous devons aller plus loin et montrer à ces enfants que, si Dieu leur a fait don du temps, Il attend en retour qu'ils lui en consacrent une partie dans l'adoration et la prière.

Jésus ne se laissait pas envahir par tout ce qui l'entourait et se retirait à l'écart quand il voulait rencontrer son Père...

Nous devons les inciter à suivre son exemple et à trouver dans leurs journées un peu de temps pour leur Père du Ciel : des moments librement choisis, où dans le calme et le silence, ils peuvent lui raconter tout ce qui leur tient à coeur.

• Nous terminerons avec ce billet qu'un jeune garçon trouva dans les papiers de son père, tragiquement disparu.

" Eric, je t'écris ce petit mot pour te confier un secret.

Tous les matins, avant de partir, quels que soient l'heure ou l'endroit du globe où je me trouve, je prend un quart d'heure pour faire le nettoyage en moi, y laisser pénétrer l'air pur et retrouver l'essentiel de ce que je vis.

Au coeur de cela, je discerne la présence du Seigneur. Et c'est cela, mon fils, ma seule force".

Marie VERMEILLE

Tous les saints martyrs des catacombes, tous les saints martyrs d'autrefois, priez pour nous.

Tous les saints martyrs d'aujourd'hui, en tout endroit du monde, priez pour nous.

Tous les saints qui êtes au ciel simplement, mais de tout votre cœur, votre dur labeur priez pour nous.

Tous les saints et saintes morts au champ d'honneur de votre patrie, priez pour nous.

Tous les saints et saintes qui êtes au ciel pour vous être aimés de tout cœur dans le mariage, priez pour nous.

Toutes les saintes femmes qui êtes au ciel pour avoir élevé une famille, priez pour nous.

Toutes les saintes femmes qui êtes au ciel pour avoir fait simplement, mais de tout votre cœur, votre ménage, priez pour nous.

Litanies des saints de tous les jours

Souvenez-vous...

Cette prière fait partie du répertoire chrétien : il est donc bon que nos enfants la connaissent. S'ils sont trop petits encore pour l'apprendre, ils pourront s'en "imprégner" en nous entendant la réciter à la prière du soir.

Souvenez-vous,
ô très miséricordieuse Vierge Marie,
qu'on n'a jamais entendu dire
qu'aucun de ceux
qui ont eu recours à votre protection,
imploré votre assistance
ou réclamé votre secours,
ait été abandonné.

Animé d'une pareille confiance,
ô Vierge des Vierges, ô ma Mère,
je cours vers vous et,
gémissant sous le poids de mes péchés,
je me prosterne à vos pieds.

Ô Mère du Verbe Incarné,
ne méprisez pas mes prières,
mais écoutez-les favorablement
et daignez les exaucer. Amen.

Saint Bernard

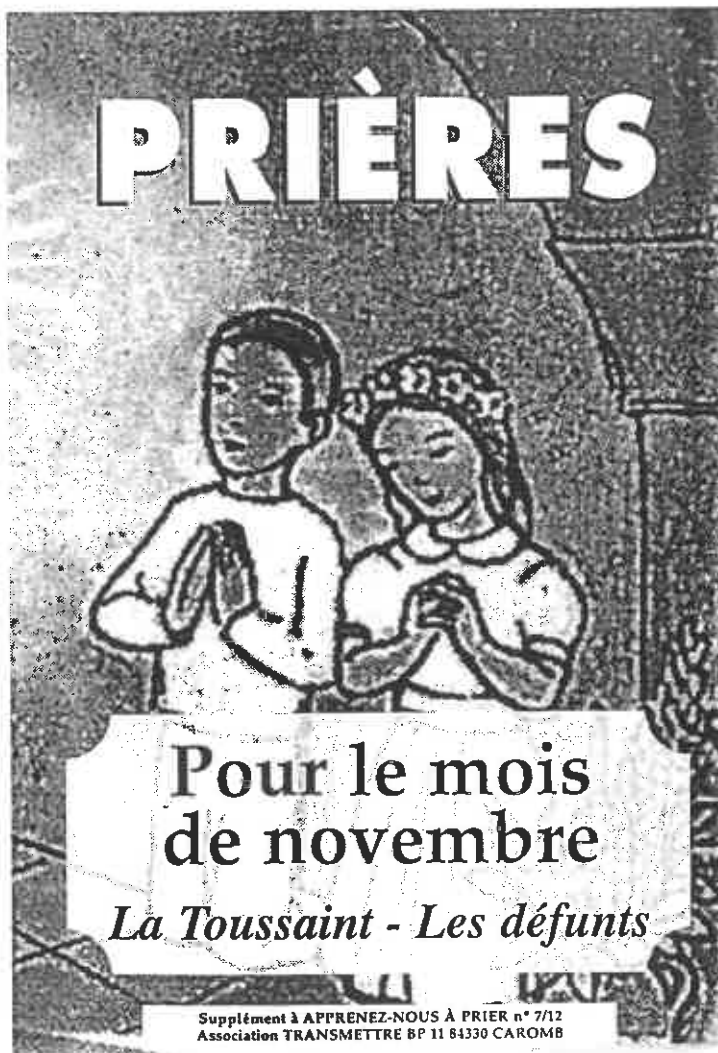
(Psaume 23, 1-7)

Au Seigneur, le monde et sa richesse,
la terre et tous ses habitants !
C'est Lui qui l'a fondée sur les mers
et la garde inébranlable sur les flots.
Qui peut gravir la montagne du Seigneur
et se tenir dans le lieu saint ?
L'homme au cœur pur, aux mains innocentes,
qui n'a livré pas son âme au mensonge.
Il obtient du Seigneur la bénédiction,
et de Dieu, son Sauveur, la miséricorde.
Voici le peuple de ceux qui Le cherchent,
qui recherchent la face de Dieu !

(1ère Lettre de saint Jean 3, 1)

Voyez comme il est grand,
l'amour dont le Père nous a comblés :
Il a voulu que nous soyons appelés enfants de Dieu.
Et nous le sommes !

Dieu est bon



"Venez, les bénis de mon Père,
venez au ciel avec moi...
Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ;
j'étais sans abri, et vous m'avez recueilli ;
j'étais nu, et vous m'avez vêtu ;
j'étais malade, et vous m'avez visité ;
j'étais en prison, et vous êtes venus me voir."
Et nous dirons à Jésus :
"Mais, Seigneur, quand avons-vous fait cela ?"
Et Jésus dira :
"C'est quand vous avez été bons pour les autres...
Ce que vous avez donné aux autres, c'est
comme si vous me l'aviez donné à moi-même".
Puis Jésus dira à ceux qui seront à sa gauche :
"Allez maudits, au feu éternel... J'ai eu faim... (etc)".
Et les méchants diront : "Quand, Seigneur ?"
Et Jésus répondra :
"Quand vous n'avez rien voulu faire pour les autres,
c'est à moi-même que vous n'avez pas donné.
Allez en enfer pour toujours".

Venez, les bénis de mon Père...

..... ▼ Table des Matières ▼

Le Ciel	p. 3
Le festin du Ciel	p. 4 - 5
La robe blanche des élus	p. 5
Les Béatitudes	p. 6
Venez, les bénis de mon Père	p. 7
Dieu est bon	p. 8
Litanies des Saints de tous les jours	p. 9-11
Prions pour les morts	p. 12-13
De profundis	p. 14
Prière pour les âmes du Purgatoire	p. 15
Souvenez-vous...	p. 16

Tous les saints qui êtes au ciel pour avoir donné
sans compter,
Tous les saints qui êtes au ciel pour avoir donné
gardé votre cœur et lutté,
Toutes les jeunes saintes qui êtes au ciel pour avoir
vaillamment le combat de la pureté de vos vingt
ans,
Tous les jeunes qui êtes au ciel, pour avoir mené
Dieu et au soulagement des souffrances humaines,
pour vous être données tout entières au service de
Toutes les saintes religieuses qui êtes au ciel
être donnés tout à Dieu et au salut de vos frères,
Tous les saints prêtres qui êtes au ciel pour vous
avoir donnés tout à Dieu et au salut de vos frères,
Tous les saints et saintes de notre famille,
apportée dans votre foyer,
Tous les saints qui êtes au ciel pour la patience
priez pour nous.

Prière pour les âmes du Purgatoire.

Ô très doux Jésus, par la sueur de sang de votre
agonie, prenez en pitié les âmes bénies du
Purgatoire. *Prenez-les en pitié, Seigneur.*

Ô très doux Jésus, par les douleurs de votre flagel-
lation, prenez en pitié les âmes bénies du
Purgatoire. *Prenez-les en pitié, Seigneur.*

Ô très doux Jésus, par les douleurs de votre cou-
ronne d'épines, prenez en pitié les âmes bénies du
Purgatoire. *Prenez-les en pitié, Seigneur.*

Ô très doux Jésus, par les douleurs que vous avez
souffertes en portant votre Croix, prenez en pitié
les âmes bénies du Purgatoire.
Prenez-les en pitié, Seigneur.

Ô très doux Jésus, par la douleur de votre crucifie-
ment très cruel, prenez en pitié les âmes bénies du
Purgatoire. *Prenez-les en pitié, Seigneur.*

Ô très doux Jésus, par la douleur immense que vous
avez soufferte en rendant à Dieu votre esprit, pre-
nez en pitié les âmes bénies du Purgatoire.
Prenez-les en pitié, Seigneur.

Ces litanies sont reprises du DEF 7 (Dossier d'Éducation de la Foi) :
Comment parler aux enfants de la sainteté et des saints ?
EFA - 24410 SAINT-VINCENT JALMOUTTERS.

riez pour nous.

dans chaque action avez mis tellement d'amour,
Sainte MARIE, Reine du ciel, qui n'avez
dans votre vie rien fait d'extraordinaire, mais

riez pour nous.

les humbles, les craintifs,
Sainte MARIE, qui préférez les petits,

riez pour nous.

saints et pécheurs,
Sainte MARIE, la Maman de tous les hommes,

riez pour nous.

Tous les saints qui savez les efforts qu'il faut faire
pour sortir de l'ornière,

dans notre amour pour le Christ, *riez pour nous.*

Tous les saints et saintes que nous avons pu aider

riez pour nous.

méprisés ou accusés,
Tous les saints et saintes méconnus,

riez pour nous.

qu'on ne fête qu'à la Toussaint,

riez pour nous.

Tous les saints et saintes inconnus,

De profundis...

*Ce psaume se récite traditionnellement
à l'intention des défunts*

Des profondeurs, je crie vers Toi, Seigneur :
Seigneur, écoute mon appel !
Que ton oreille se fasse attentive
au cri de ma prière.

Si Tu regardes la faute, Seigneur,
Seigneur, qui pourra tenir ?
Mais auprès de Toi se trouve le pardon :
Je Te crains et j'espère.

Mon âme attend le Seigneur,
Je suis sûr de sa parole.
Mon âme attend le Seigneur
Plus sûrement qu'un veilleur n'attend l'aurore.

Israël, mets ton espoir dans le Seigneur :
Auprès de Lui est la miséricorde,
Auprès de Lui, l'abondance du pardon.
C'est Lui qui rachètera Israël de toutes ses fautes.

(Psaume 129)

(saint Matthieu 5, 1-12)

car votre récompense sera grande dans les Cieux !
Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse,
contre vous, à cause de moi.
persécuté, si l'on dit faussement toute sorte de mal
Heureux serez-vous si l'on vous insulte, si l'on vous
le Royaume des Cieux est à eux !
Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice :
ils seront appelés fils de Dieu !
Heureux ceux qui font régner la paix :
Heureux les cœurs purs : ils verront Dieu !
ils obtiendront miséricorde !
Heureux les miséricordieux :
ils seront rassasiés !
Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice :
Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés !
Heureux les doux : ils auront la terre en héritage !
le Royaume des Cieux est à eux !
Heureux les pauvres en esprit :
assis, voyant la foule, monta sur une colline. Quand il fut
assis, il prit la parole et se mit à les instruire :

Les Béatitudes

Le ciel

Tous ensemble, réjouissons-nous dans le Seigneur !
Célébrons ce jour de fête
en l'honneur de tous les saints.
Les anges se réjouissent avec nous de cette fête :
ils en glorifient le Fils de Dieu.

(Chant d'entrée de la Toussaint)

Je vis une grande multitude
que nul ne pouvait compter,
de toute nation, de toute tribu, de toute langue.
Elle se tenait devant le Trône et devant l'Agneau,
vêtue de robes blanches, des palmes à la main.
De ses rangs s'élevait une acclamation puissante :
"Le salut est à notre Dieu qui siège sur le Trône,
et à l'Agneau !"

Et tous adorèrent Dieu en disant : "Amen !
Bénédiction, gloire, sagesse, action de grâces,
honneur puissance et force à notre Dieu
dans les éternités d'éternités ! Amen."

(Apocalypse 7, 9-10)

Ce sont ceux qui viennent de la grande épreuve.
Ils ont lavé leurs robes
et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau...
Et l'Agneau qui est au milieu du Trône
les fera paître et les conduira
aux sources des eaux de la vie.
Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux.

La robe blanche des élus

Heureux ceux qui sont invités
au festin des noces de l'Agneau !

Que les justes soient comme dans un festin,
qu'ils tressaillent de joie en la présence de Dieu.

Le festin du Ciel

Cette page demandera peut-être quelques explications pour les enfants les plus jeunes.

La comparaison du Ciel avec un festin est un thème biblique qui revient souvent : il est bon d'introduire dès que possible les petits dans cette perspective.

Évoquée ainsi dans la prière, cette image pénétrera sans peine l'âme des enfants : leur sens surnaturel, si fort à cet âge, leur fera comprendre sans peine son sens "mystique".

Quant à la "robe blanche", comment ne pas la relier à la robe blanche de leur baptême ? C'est l'image de l'état de grâce sans lequel il ne nous est pas possible de plaie à Dieu.

Pour illustrer cette vérité, nous pouvons rappeler la parabole du festin et de la robe nuptiale, dans saint Matthieu 22, 2-14 : ne pourront entrer au Ciel que ceux revêtus de cette "robe blanche" (l'état de grâce).

Mais n'oublions pas que cette purification nous est obtenue par "le sang de l'Agneau"...

Ce langage est très accessible à des enfants de 6 ans, s'ils ont déjà reçu une formation chrétienne en famille.

Délivrez, Seigneur,
les âmes de tous les fidèles défunts
des liens de leurs péchés.
Que votre grâce vienne à leur secours
pour qu'ils soient à l'abri du châtiement
de votre justice.
Et qu'ils possèdent la joie de la lumière éternelle.

Que les anges le conduisent en Paradis
Que tous les saints l'accueillent
dans le repos éternel. Amen.

Le souvenir du juste demeure éternellement :
il n'a plus à craindre aucune condamnation.

Seigneur, donne-leur le repos éternel,
et que la lumière brille à jamais sur eux,
avec les saints, dans l'éternité,
car Tu es bon.

P rions pour les morts

P rions pour les morts

Seigneur Jésus-Christ, Roi de gloire,
délivrez les âmes de tous les fidèles défunts
de l'enfer et des marécages sans fond.

Qu'ils ne soient pas engloutis dans l'abîme,
qu'ils ne tombent pas dans la nuit.

Mais que saint Michel, avec son étendard,
les fasse entrer dans la lumière divine
que vous avez promise, autrefois,
à Abraham et à ses descendants.

Nous vous offrons, Seigneur, ces prières,
pour tous ceux que nous aimons.

(Liturgie des défunts)

Je suis la Résurrection et la Vie, dit Jésus.
celui qui croit en Moi, même s'il meurt, vivra.

Aucun de ceux qui vivent et croient en moi
ne mourra pour toujours.

(saint Jean 11, 25)



*Le Ciel, la mort, le jugement... sont des sujets bien délicats à aborder...
Convient-il, alors, d'en parler à de tout jeunes enfants ?
N'est-ce pas prématuré ? Ne risque-t-on pas de les "traumatiser" ?
Remarquons seulement que, tout comme nous, nos enfants sont :*

- appelés à la vie éternelle,
- marqués par l'infirmité du péché originel,
- soumis, eux aussi, au "nul ne sait ni le jour ni l'heure"...

*Peut-on, dès lors, passer sous silence l'enseignement de réalités aussi fondamentales, même avec des petits de 4 ans ?
N'est-il pas, au contraire, tout à fait nécessaire pour aider nos petits à "prendre le bon cap" ?...*

Cet enseignement tient en trois points :

- 1. nous sommes faits pour le Ciel
- 2. la question de la mort
- 3. le jugement : punition ou récompense.

1 - Nous sommes faits pour le Ciel

Le tout premier point, c'est d'avoir bien clairement à l'esprit que nous avons à **élever nos enfants pour le Ciel**. (Nous l'avons vu le mois dernier à propos de l'éducation donnée par ses parents à Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus).

Nous ne sommes pas sur cette terre pour y rester, mais pour **nous préparer à la vie du Ciel**, la vie éternelle. C'est à cela que nous sommes **TOUS** appelés, nos enfants tout comme nous, et même dès leur plus jeune âge. Élever nos enfants, c'est les conduire à Dieu : avant d'être "à nous", c'est à Lui qu'ils appartiennent.

Cela, c'est la perspective d'ensemble, la "toile de fond" sur laquelle s'inscriront tous les détails de l'éducation dans la vie quotidienne.

Mais c'est cette perspective qui va

créer l'état d'esprit fondamental de toute notre éducation : leur faire entrevoir, au-delà de tous les petits objectifs journaliers, ce but ultime et merveilleux de toute leur vie, et susciter en eux le **désir du Ciel**. C'est la vertu théologale d'Espérance.

(Dans les mystères du Rosaire, elle correspond à l'Ascension : Jésus nous montre le chemin du Ciel)

Plus notre propre désir du Ciel sera profond et ardent, plus nous en vivrons, et plus cette "perspective" s'inscrira facilement dans le cœur de nos petits.

La fête de la Toussaint est alors la circonstance privilégiée pour éveiller ou entretenir en eux ce désir du Ciel. C'est bien là qu'elle prend tout son sens. Et c'est bien là le but de la liturgie : nous en faire vivre.

Vivons-la donc avec eux dans une très

Le tout premier enseignement de la foi

Le Ciel, la mort, le jugement...



Dessin "APPRENEZ-NOUS À PRIER" n°4/12

grande joie. De bonnes indications pratiques vous sont données là-dessus par le Père GITTON dans son livre sur la prière en famille (voir notre catalogue) :

LA FÊTE DE LA TOUSSAINT

Date capitale qu'il ne faut surtout pas laisser confondre avec la célébration des défunts (qui a lieu le lendemain : 2 novembre).

La Toussaint est une fête joyeuse, célébrée en blanc, au son du Gloria et des alleluia.

Elle nous rend sensible l'énorme "poids de gloire" qui représente la part d'humanité déjà pleinement unie à Dieu.

Seul ce poids de gloire peut rendre supportables les peines et les difficultés du combat présent et aider toute la famille à avancer sans morosité sur le chemin que Dieu lui trace.

Dieu veut le bonheur de ses enfants et nous le devinons dans la joie des saints.

Comment rendre cela sensible par tous ?

On pourrait imaginer une veillée le 31 au soir en présence des images de beaucoup de saints, parmi ceux qu'on aime particulièrement, avec beaucoup de cierges et, là, se raconter quelques belles histoires, en chantant des cantiques adaptés (le chant des Béatitudes s'impose).

Au petit déjeuner, on peut imaginer de «tirer au sort les "Béatitudes"» : les neuf béatitudes calligraphiées sur un petit bout de papier sont proposées (après avoir été retournées) à chaque membre qui en tire une, celle qu'il obtient ainsi est comme un appel particulier qu'il reçoit à la sainteté. La célébration du jour à l'église doit être choisie de manière que le mystère y soit bien mis en valeur.

Une visite dans un lieu où se trouvent les reliques d'un saint particulièrement aimé serait un utile complément.

(Père Michel GITTON. *La prière en famille*. Ed Téqui - ch. III - Sacraliser le temps, p. 33-34)

2 - La question de la mort

Faut-il leur parler de la mort ? Et comment ?

Dieu rappelle à Lui chacun de ses enfants au moment qu'il choisit lui-même.

Pas plus que nous, les enfants ne sont "à l'abri" d'une mort imprévue... et prématurée.

Leur taire ce message sur la mort, sous prétexte de ne pas les inquiéter, n'est-ce pas un manque de foi ?

La mort est une réalité qui fait partie de notre vie.

Bien sûr, lorsque nous avons à parler de la mort à un enfant, nous aurons toujours soin de le faire avec beaucoup de délicatesse dans notre formulation, et progressivement.

Deux aspects sont à prendre en compte, tout autant pour nous-mêmes que pour en parler à de jeunes enfants :

- d'une part, ce sentiment naturel d'horreur instinctive de la mort, que nous ne devons pas sous-estimer, surtout avec des sensibilités d'enfant qu'il faut éviter de heurter ;

- d'autre part, cette vision chrétienne qui seule pourra transformer cette répulsion naturelle en perspective de lumière, en sentiment d'espérance, ce qui adoucit la peine naturelle que nous ressentons toujours, en nous appuyant sur cette idée fondamentale :

"Nous sommes sur cette terre pour nous préparer à la vie du Ciel".

Voir sur ce sujet :

- notre numéro 1/12 page 8-9.

- "Père et Mère à l'image de Dieu", de J.-M. DINGEON ch. XIV : le mystère de la vie et de la mort (p. 93-102). (voir notre catalogue)

"Il ne faut jamais oublier que nous ne sommes pas faits pour la terre. Lorsqu'une âme est arrivée au degré de perfection que Dieu a voulu pour elle, que ferait-elle ici-bas ?

Le Bon Dieu la prend en son paradis pour la garder à jamais avec ses Anges et ses Saints.

Parce qu'il nous aime, parce qu'il est le Bon Dieu, Il veut nous faire partager son bonheur."

(M^{me} BASSET,

témoignage sur Anne de Guigné)

Le meilleur chemin pour familiariser les enfants avec l'idée de la mort, c'est de la leur présenter comme la condition de la rencontre avec Dieu :

"Je veux voir Dieu et, pour Le voir, il faut mourir".

Lorsqu'on aime Dieu, on n'a pas peur de la mort.

Il importe alors d'apprendre à la regarder en face, sereinement, située à sa place dans le plan divin : c'est de cette manière que l'on pourra le mieux s'y préparer.

Être prêt : se préparer, tous les jours, à cette rencontre avec Dieu.

Il est très important de situer très tôt les enfants dans cette perspective juste, la seule vraie.

Présentée de cette manière, nous nous apercevrons alors que les enfants "absorbent" le plus souvent cette réalité sans gros problème, passant sans peine du naturel au surnaturel : c'est qu'ils

n'ont pas les mêmes préjugés que nous et leur sens du surnaturel est plus aigu que le nôtre ...

L'enfant a surtout besoin d'affirmations simples, mais nettes, précises, "vraies".

Il vit bien plus facilement que nous de ces réalités spirituelles, et n'aura aucune difficulté à entrer dans cette vision des choses.

Encore faut-il la lui faire connaître, et donc lui en parler. Ou alors, c'est que nous n'y croyons pas nous-mêmes !

Le plus souvent, c'est un événement familial (la mort d'un grand-parent, par exemple) qui nous fournira l'occasion d'aborder cette question.

A partir du départ d'êtres chers, nous leur apprendrons aussi à prier pour les mourants, et pour les âmes du purgatoire.

Un autre moyen de les familiariser avec l'idée de la mort sera de leur proposer les exemples de saints morts très jeunes, ou même encore enfants : Dominique Savio, saint Louis de Gonzague, sainte Agnès, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, ou encore cette petite Anne de Guigné qui n'osait pas dire à sa maman, pour ne pas lui faire de peine, qu'elle avait tant envie de mourir : Dieu l'a bien exaucée !

Ces exemples seront la meilleure formation pour leur donner envie d'aller au ciel, eux aussi...

LA COMMÉMORATION DES DÉFUNTS

Elle a lieu le lendemain de la Toussaint, mais ne doit pas effacer cette note joyeuse.

Il ne s'agit pas de dire que tous nos défunts sont au ciel (nous n'en savons rien), mais de savoir qu'eux et nous marchons vers le même but : l'union à Dieu.

S'il y a eu des deuils dans l'année, il faut en faire particu-

lièrement mention, ressortir des photos. Si les disparitions sont plus anciennes, mentionner au moins les prénoms.

Il ne faut pas non plus laisser perdre la coutume des visites au cimetière, manifestant le lien concret avec la personne de nos frères défunts dont le corps est la semence d'éternité.

Là, improviser une petite liturgie (psaume 129, Notre Père, prière d'intercession)...

(Père Michel GITTON. La prière en famille. Ed Téqui - ch. III - Sacraliser le temps, p. 33-34)

3 - Le jugement : punition ou récompense ?

Jésus viendra récompenser les bons et punir les méchants.

Non seulement nous devons parler à nos enfants de la mort, mais nous devons les instruire de ce qui nous attend après notre mort : l'enseignement des FINS DERNIÈRES, mis à leur portée.

Cet enseignement découle directement

de la vérité affirmée dans le Credo : d'où Il reviendra pour juger les vivants et les morts.

Idée essentielle : Jésus viendra pour récompenser les bons et punir les méchants.

Il dira aux bons : "Venez au ciel avec moi". Et aux méchants : "Allez en enfer pour toujours."

Cette notion de rétribution correspond à la plus parfaite justice. Elle est continuellement présente dans la Sainte Écriture.

Les enfants en vivent eux-mêmes quotidiennement : ils y sont donc très sensibles. C'est un langage qui leur parle tout naturellement : aucun problème pour le leur faire comprendre !

**Voici le noyau, l'essentiel de ce qu'il y a à leur dire sur ce sujet.
On le développera plus ou moins selon l'âge et le niveau de formation des enfants :**

- Nous sommes faits pour le Ciel : nous ne sommes pas sur la terre pour y rester.

Nous sommes sur cette terre pour nous préparer à aller au ciel.

Mais on ne peut entrer au ciel qu'avec une âme parfaitement pure.

Nous nous y préparons en apprenant à aimer Jésus et, pour aimer Jésus, il faut bien faire ce que Jésus demande : faire tout ce qui est bien, et lutter contre nos défauts.

- Nous ne pouvons pas y arriver tout seuls, mais Jésus est là pour nous aider. Car Jésus est venu sur la terre pour nous sauver, par sa mort sur la Croix.

- Puis Il est remonté au Ciel, et quand Il reviendra, à la fin du monde, ce sera pour nous juger :

Il viendra récompenser les bons et punir les méchants.

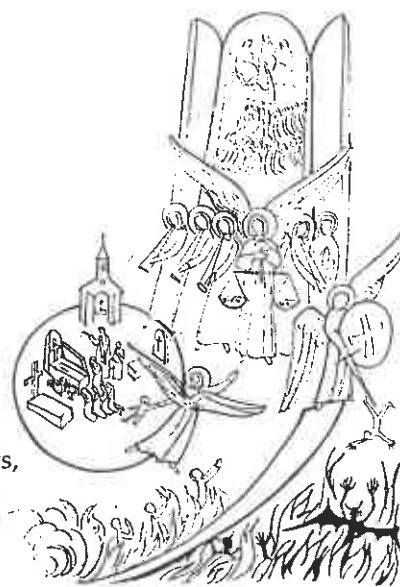
- Si nous avons fait le bien, nous irons avec Lui au Ciel.

- Si nous avons aimé Jésus juste un peu, sans beaucoup lutter contre nos défauts, nous irons d'abord au purgatoire, où notre âme va se purifier avant d'entrer au Ciel.

- Si nous avons refusé de L'écouter, nous ne sommes pas de ses amis, et Il nous rejettera dehors.

Les âmes qui ont eu le malheur de dire non à Dieu n'iront pas au Ciel, elles iront en enfer, où elles sont malheureuses pour toujours.

- Qu'allons-nous choisir ? Bien sûr, nous avons tous envie d'aller au Ciel. Alors, il faut bien faire tout ce qu'il faut pour mériter d'y aller !



Dessin "APPRENEZ-NOUS À PRIER" n°6/12

NB. L'attention de l'enfant tout petit étant de courte durée, il est toujours plus profitable de fractionner l'enseignement, de le donner par "petites doses", en allant toujours du connu à l'inconnu, en faisant d'abord rappeler par l'enfant ce qui a été dit à la leçon précédente. Des leçons courtes, mais répétées.

**pour
es 4-6
ans**

Vous trouverez une excellente formulation de cette leçon dans :

"Jésus est Dieu, le pain des petits" (2^e vol. p. 468 - voir notre catalogue).

Cet enseignement sur le Jugement dernier se place tout naturellement en fin d'année, juste après l'Ascension :

*est monté aux cieux... d'où
Il reviendra pour juger les vivants et les morts.*



On termine ensuite par cette courte prière :

**"Jésus, aidez-moi
à être bon
pour pouvoir aller
au ciel avec Vous."**

**pour
les plus
grands**

Avec des enfants un peu plus grands, on pourra détailler avec la scène du Jugement dernier dans l'évangile de saint Matthieu (25, 31-46) :

"Venez, les bénis de mon Père, venez au ciel avec moi... j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger... J'ai eu soif... J'étais pauvre... j'étais seul... j'étais triste..."

Et nous dirons à Jésus : "Mais, Seigneur, quand avons-nous fait cela ?"

Et Jésus dira : "C'est quand vous avez été bons pour les autres... **Ce que vous avez donné aux autres, c'est comme si vous me l'aviez donné à moi-même.**"

Puis Jésus dira à ceux qui seront à sa gauche : "Allez maudits, au feu éternel... j'ai eu faim... (etc)". Et les méchants diront : "Quand, Seigneur ?"

Et Jésus répondra : "Quand vous n'avez rien voulu faire pour les autres, c'est à moi-même que vous n'avez pas donné. Allez en enfer pour toujours".

BIENTÔT 1998... PRÉPARONS L'ANNÉE DU SAINT-ESPRIT

Avec la fin de l'année liturgique (29 novembre prochain), va se terminer la première des trois années de préparation au jubilé de l'an 2000. (relire TMA § 40-43).

Cette année a été consacrée à approfondir notre connaissance du Christ, unique Sauveur du monde (Heb 13, 8).

Notre Seigneur a toujours affirmé sans réserve qu'Il est l'unique Rédempteur, l'unique chemin offert aux hommes pour aller au Père tout-Puissant : *Je suis la Voie...* (Jn 14, 6)

Après avoir achevé son œuvre de salut, Jésus est remonté au Ciel, à la place qui est la sienne de toute éternité : à la droite de son Père.

Mais Il ne nous a pas abandonnés, Il ne nous a pas laissés "orphelins" :

Il est de votre intérêt que je m'en aille.

Car si je ne m'en vais pas, le Défenseur ne viendra pas à vous.

Mais si je pars, au contraire, je vous L'enverrai.

(Jn 16, 7)

Quand Il viendra, Lui, l'Esprit de Vérité,

Il vous enseignera la vérité tout entière...

(Jn 16, 13)

C'est donc l'Esprit-Saint qui, maintenant, continue son œuvre de sanctification des âmes.

Jean-Paul II nous présente l'action du Saint-Esprit dans "A l'approche du troisième millénaire" :

L'Église ne peut se préparer à l'échéance du bimillénaire autrement que dans l'Esprit-Saint.

Ce qui, "dans la plénitude du temps", s'est accompli par l'Esprit-Saint, ne peut maintenant ressortir dans la mémoire de l'Église que par Lui.

L'Esprit, en effet, *actualise* dans l'Église de tous les temps et de tous les lieux la Révélation unique apportée par le Christ aux hommes, la rendant vivante et efficace dans l'âme de chacun :

Le Paraclet, l'Esprit-Saint que le Père vous enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. (Jn 14, 26) (§ 44)

Dans les tâches premières de la préparation au Jubilé, figure donc la **redécouverte de la présence et de l'action de l'Esprit**.

Il agit dans l'Église par les sacrements, surtout par la Confirmation, ou bien dans les différents charismes, rôles et ministères spécifiques qu'Il suscite pour le bien de l'Église... (§ 45)

(...) Les croyants seront appelés à **redécouvrir la vertu théologique de l'Espérance**, dont ils ont naguère entendu l'annonce dans la Parole de vérité, l'Évangile (Col 1, 5).

La vertu fondamentale de l'Espérance, d'une part, pousse le chrétien à **ne pas perdre de vue le but dernier qui donne son sens et sa valeur à toute son existence**.

Et, d'autre part, elle lui donne de fermes et profondes raisons de **s'engager** quotidiennement dans la transformation de la réalité pour la rendre conforme au projet de Dieu (§ 46).

Jean-Paul II. A l'approche du troisième millénaire

Dans ce texte, le Saint-Père trace notre programme d'étude pour l'année qui vient :

Redécouvrir la présence et l'action de l'Esprit-Saint, redécouvrir la vertu théologique de l'Espérance.

Nous allons donc, cette prochaine année, à partir des § 44-48 de TMA (*Tertio Millenio Adveniente* : A l'approche du troisième millénaire), approfondir notre connaissance du Saint-Esprit.

Notre étude sera centrée plus particulièrement sur

les sept Dons du Saint-Esprit

(un par mois, à partir du prochain numéro : 8/01)

Souvent trop peu connus, ils peuvent être pour notre vie spirituelle sources de grandes richesses.

En devenant enfants de Dieu par le Baptême, nous recevons "l'esprit de la maison" du Père.

C'est cet Esprit qui nous rendra conformes à notre vocation de fils de Dieu, nous aidera à y être fidèles. Voilà pourquoi Il est appelé le "Sanctificateur" :

Je répandrai sur vous une eau pure,
et vous serez purifiés de toutes vos souillures.

Et je vous donnerai un cœur nouveau...

Je mettrai au-dedans de vous mon Esprit

et Je ferai que vous suivrez mes ordonnances...

Et vous serez mon peuple

et Moi, Je serai votre Dieu.

(Ez 36, 25...28)

Les sept dons du Saint-Esprit

Qu'est-ce que les dons du Saint-Esprit ?

"Les sept dons du Saint-Esprit sont sept énergies qu'il dépose dans nos âmes, lorsqu'il y pénètre par la grâce sanctifiante. Les grâces actuelles mettent en mouvement, simultanément ou séparément, ces puissances divinement infuses en nous..."

(Dom Guéranger. L'année liturgique)

Ces dons sont des dispositions stables, durables, qui nous permettent de recevoir - et de suivre sans délai - les inspirations ou les mouvements du Saint-Esprit, pour le bien de notre âme.

Ils nous sont nécessaires pour parvenir à la vie éternelle, mais ils ne seront efficaces qu'avec la libre participation de notre volonté : il nous faut tout à la fois agir par nous-mêmes et nous "laisser agir" (*sens passif*) par le Saint-Esprit.

Et plus les choses sont élevées dans l'ordre spirituel, plus cette seconde voie s'impose.

Une comparaison classique est celle des voiles d'un bateau : à nous de tendre les voiles, au vent de souffler.

Sans le vent, le bateau n'avancera pas.

Si le vent souffle et que nous n'ayons pas tendu les voiles convenablement, le vent ne soufflera pas dedans... Le bateau n'avancera pas davantage !

Mais si nous avons bien tendu les voiles, le bateau avancera plus vite, sans peine de notre part et bien mieux que si nous devions le conduire aux avirons...

Ainsi pouvons-nous comprendre la double nécessité de l'action du Saint-Esprit dans notre âme, et de notre participation personnelle, pour arriver au port de la vie éternelle.

Quels sont-ils ?

Nous les trouvons énumérés dans ce texte d'Isaïe, attribués au Messie attendu (Is 11, 2-3) :

*Sur lui reposera l'esprit de Yahweh,
esprit de sagesse et d'intelligence,
esprit de conseil et de force,
esprit de science et de crainte de Yahweh.
Il respirera la crainte de Yahweh.*

N.B. La crainte est citée deux fois : la traduction latine de saint Jérôme a remplacé la première par "piété".

L'ordre dans lequel ils sont énumérés est celui qui convient au Messie, le Fils de Dieu, Sagesse éternelle : Il possède tous ces dons en plénitude.

Pour nous sauver, Il vient du Ciel sur la terre.

Mais pour nous, le chemin de perfection que nous avons à parcourir va en sens inverse : de la terre vers le Ciel. Notre itinéraire spirituel sera donc de commencer par la crainte de Dieu, pour parvenir à la sagesse, qui est le don le plus parfait : celui de l'union à Dieu.

★★★

Une autre classification complémentaire peut nous aider à mieux comprendre l'action de chacun de ces dons dans notre âme.

L'âme est intelligence et volonté : dans ces dons, il y a la part de l'intelligence et celle de la volonté.

A notre **intelligence** se rattachent les dons de sagesse, d'intelligence, de conseil et de science.

A notre **volonté** sont conférés les dons de force, de piété et de crainte de Dieu.

Grâce sanctifiante

C'est le don que Dieu nous fait de sa présence dans l'âme : elle est appelée ainsi parce que, effaçant en nous le péché, elle nous rend "justes" et "saints".

Elle nous rend justes, en nous établissant dans la charité. Elle nous rend saints, en nous rendant *participants de la nature divine* (2 Pi 1, 4).

On l'appelle encore

- "état de grâce" (parce que l'âme pure est établie dans l'amitié de Dieu). Et c'est ainsi qu'elle nous rend agréables à Dieu.

- "charité", parce qu'elle est en nous le principe même de cette vertu.

Cette grâce est un don permanent, qui demeure dans l'âme, tant que le péché mortel ne la fait pas disparaître.

Grâce actuelle

C'est un secours occasionnel, temporaire, un "coup de pouce", une force qui nous est donnée par Dieu, à tel ou tel moment, pour nous aider à faire le bien ou éviter le mal.

★★★

La grâce actuelle prend diverses formes suivant les circonstances ou les personnes.

Elle peut être intérieure ou extérieure.

Enfin, elle peut nous être donnée pour notre bien personnel ou pour celui des autres.

La grâce sanctifiante est purement intérieure, et exclusivement propre à celui qui la possède.

**QUELQUES
PRÉCISIONS
SUR "GRÂCE
SANCTIFIANTE"
ET "GRÂCE
ACTUELLE"**



Cette rubrique vous propose
des conseils éducatifs pratiques pour vivre le "quotidien" familial.

L'ORDRE



De l'organisation

Ce n'est pas possible d'éviter la pagaille

- si tu n'as pas assez d'espace,
- si tes rangements ne sont pas fonctionnels,
- et si tu ne mets pas en place un certain nombre d'astuces.

• Assez d'espace...

Il faut tendre à un espace vital minimum pour chacun. Tu te souviens que nous avons déménagé pour que vous ayez plus de place, et surtout pour que vous puissiez avoir chacun une chambre individuelle, même si elle était très petite. Je sais, c'est facile à dire !...

• Rangement fonctionnel.

De temps en temps, cela vaut la peine de faire un stop et de voir - je caricature - si le linge de table ne serait pas mieux dans la salle à manger qu'au sous-sol, si le linge de toilette ne serait pas mieux dans la salle de bains que dans notre chambre et si tu ne pourrais pas rapprocher les assiettes, les verres et les couverts du lave-vaisselle.

Vois cela avec ton mari...

• Des astuces à trouver

Et puis, il y a toujours des astuces à trouver en regardant comment font les autres... Ou en fouinant dans les magasins ou les catalogues.

Je te donne un exemple : une maman m'a montré qu'elle avait supprimé le coffre qui servait à mettre tous les jouets en vrac.

Elle l'a remplacé par plusieurs boîtes en plastique, empilables : une boîte pour les legos, une pour la dinette, une pour les play-mobil, une pour les poupées... Et attends, ce n'est pas fini : comme les boîtes sont transparentes, les enfants voient tout de suite ce qu'il y a dedans. Génial, non ?

Une pédagogie de la fermeté

Évidemment, il faut être patient. Le sens de l'ordre s'acquiert peu à peu, de façon très différente suivant les tempéraments.

Il y a les «méthodiques-maniaques-méticuleux» et il y a les «pagailleux».

Je te recommande de choisir quelques points précis et de ne pas caler là-dessus.

Je pense au rangement des chaussures, du pyjama, au nettoyage des bottes quand on rentre de promenades, des jouets, des affaires de classe, des manteaux... à toi de voir ! Mais là-dessus, tu ne cales pas. Ne fais pas les choses à leur place (facile à dire... mais essentiel).

Et s'ils ne trouvent pas quelque chose, laisse-les chercher eux-mêmes.

Par contre, prévois des délais pour le rangement (un quart d'heure avant le dîner, par exemple).

Pour les plus grands, développer quelques bons réflexes : faire son lit, mettre ses affaires soi-même au sale, dégager son bureau pour bien travailler, préparer le cartable la veille au soir...

Insiste surtout sur le domaine collectif :

c'est à chacun de respecter les règles établies, pour l'équilibre et la paix de la maison.

Mais pense aussi que chacun a besoin d'avoir son "coin" personnel : son petit jardin secret... Là tu le laisses s'arranger à sa guise.

Un exemple à donner nous-mêmes

Je caricature encore : tu ne peux pas exiger des grands enfants qu'ils fassent leur lit si tu ne fais pas le tien (histoire vraie, pourtant !).

J'irai plus loin : je pense qu'il nous faut être nous-mêmes ordonnés dans nos pensées intérieures et dans notre affectivité. Sinon, comment obtenir d'eux que le petit frère passe avant la nounou, la mamie avant le chien et Jésus avant le chocolat.



* OK maman ! Merci ! Je te laisse.

Je vais vite ranger ma chambre avant que les enfants reviennent !!!

En bref...

L'ordre est un facteur de paix et de détente à la maison. Il favorise la vie intérieure.

Trois approches majeures :

- une organisation fonctionnelle
- une pédagogie de la fermeté
- donner l'exemple en profondeur.

Un des premiers missionnaires de la Gaule :

Saint Martin

A peine la lumineuse figure de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, à l'occasion du 100ème anniversaire de son "entrée dans la Vie", vient-elle d'être évoquée que l'Église nous appelle maintenant à fêter dans l'allégresse le 16ème anniversaire de l'entrée au Ciel de saint Martin, le grand évangélisateur de la Gaule. Qui était ce grand missionnaire de notre pays, si populaire qu'on a été jusqu'à lui donner le titre de "13ème apôtre" ?

Comment la foi catholique arriva en Gaule

Vous avez vu, chers enfants, avec quel enthousiasme certains missionnaires, dans les siècles passés, sont partis à l'autre bout du monde, au mépris de tous les dangers, pour faire découvrir la foi à des peuples sauvages, des barbares ou des esquimaux, dans des pays où l'on n'avait jamais entendu parler de Jésus.

Mais dans notre pays, la France, comment cela s'est-il passé ? Il y eut aussi chez nous une époque, bien lointaine, où il n'y avait pas de chrétiens dans notre pays, où le nom de Jésus était inconnu, où on ne découvrait jamais d'église au détour d'une colline ou au creux d'une vallée...

Comment la foi catholique est-elle arrivée en Gaule ? Voici comment :

Dans les tout premiers siècles de notre histoire, vous vous en doutez, il n'y avait pas d'autoroutes et de moyens de communication comme maintenant, même s'il y avait quelques magnifiques voies romaines.

C'étaient plutôt les grands fleuves qui permettaient les contacts entre les gens et, dans notre pays, particulièrement le Rhône, porte sur la Méditerranée, où il y avait sûrement, de temps en temps, des embouteillages (de bateaux !)

C'est ainsi que Lyon, à un confluent du Rhône, est devenue très vite la ville la plus importante, et qu'au 2ème siècle il y avait déjà là des chrétiens.

C'est pour cette raison que l'évêque de Lyon porte, aujourd'hui encore, le titre de "primat des Gaules".

Un des tout premiers évêques de Lyon, saint Irénée, était arrivé, sans doute sur un petit bateau, de l'Asie Mineure, non loin du pays de Jésus. Là-bas, il avait

bien connu saint Polycarpe, lui-même disciple de saint Jean.

On peut donc dire que c'est par saint Jean, le plus jeune des apôtres de Jésus, celui qui à la Cène avait reposé sur son Coeur, sur le Coeur Sacré de Jésus, que la foi catholique est arrivée jusqu'à nous...

Peu après saint Irénée, quelques grands évêques furent les messagers de la bonne nouvelle dans notre pays : saint Hilaire à Poitiers, saint Martial à Limoges, saint Trophime en Arles, saint Denis à Lutèce, etc...

Le saint le plus populaire

Parmi eux, saint Martin, dont nous allons découvrir la vie, est devenu, lui, si populaire en France que près de 500 villes ou villages portent son nom, et plus de 3600 paroisses lui sont consacrées !

Martin est aussi le nom de famille le plus répandu en France, et c'est amusant de voir que c'était justement le nom de famille de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus - Thérèse Martin - que toute l'Eglise a fêté le mois dernier.

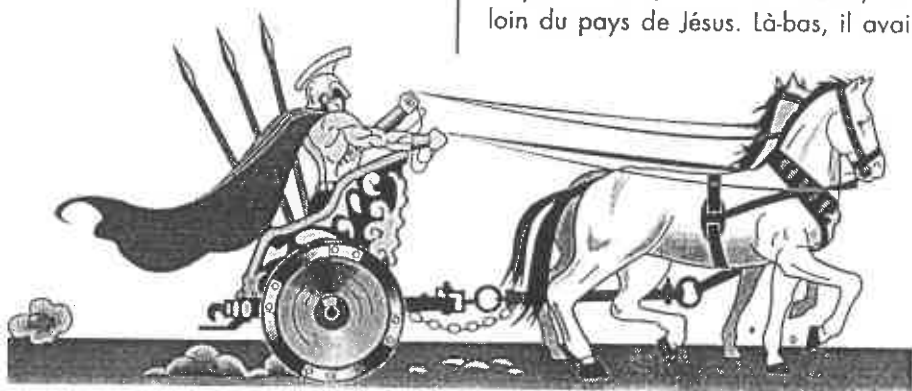
Le "petit Mars" de Pannonie

Pourtant saint Martin, lui, n'était pas français ! Eh non ! Il est né en Pannonie, province de l'empire romain qui correspond aujourd'hui à la Hongrie.

Martin vient donc au monde au début du 4ème siècle (vers l'année 316) dans un pays bien éloigné du nôtre. Son père, Servius, est officier de l'armée romaine. Comme il aime par dessus tout le métier des armes, il appelle son fils "Martin", ce qui veut dire "petit Mars" car, pour les romains, Mars est le dieu de la guerre.

Martin grandit donc comme un enfant païen. A cette époque déjà, les militaires changeaient souvent de garnison : c'est ainsi que Martin et ses parents arrivent à Pavie (dans le nord de l'Italie).

Là, pour la première fois, l'enfant va rencontrer des chrétiens. Il est très atti-



ré par eux et par tout ce qu'il entend dire de ce Dieu venu sur la terre par amour pour les hommes.

Mais Martin est obligé de se cacher de ses parents et souffre beaucoup de ne pouvoir recevoir le baptême.

De Trèves à Amiens...

Pourtant, dans son cœur, il est déjà bien décidé à consacrer toute sa vie à Jésus et voudrait devenir ermite.

C'est pourtant tout le contraire qui arrive puisqu'une loi l'oblige même, étant fils d'officier, à entrer lui aussi dans l'armée.

Mais qu'importe ! Il a compris que par la prière il peut secrètement retrouver Jésus en tout lieu, à tout instant. C'est une grande joie et un grand réconfort pour lui.

Il apprend le métier des armes à l'école de cavalerie de Trèves, qui est très renommée, et il devient un brillant officier. A 18 ans, il part avec sa légion dans le nord de la Gaule, à Amiens.

Là, il surprend son entourage par sa grande bonté et sa compréhension envers les soldats, ce qui n'est pas tellement dans les habitudes des romains !

"Jamais coup d'épée ne plut tant à Dieu"

Comme il vient d'être nommé "circuitor", son rôle consiste à faire des rondes, de jour ou de nuit, sur son cheval, pour surveiller les régions occupées par l'armée romaine.

Un soir d'hiver particulièrement glacial, en rentrant à la caserne, il aperçoit un pauvre homme à peine couvert de quelques haillons qui se traîne, transi de froid, le long de la route. Son cœur est saisi de pitié. D'un coup, Martin tire son épée et coupe en deux son grand manteau, dont il donne une moitié au pauvre homme.

Il faut savoir que les officiers romains payaient la moitié de leur uniforme : une seule moitié donc leur appartenait, l'autre appartenait à l'armée romaine.

La nuit suivante, Martin fait un rêve



extraordinaire : il voit Jésus, plein de lumière, couvert de la moitié de manteau, qui le montre aux saints et aux anges du Paradis en disant : "Martin, qui n'est pas encore baptisé, m'a revêtu de ce manteau."

Foi héroïque ou lâcheté ?

Après ce songe, Martin est tout à fait décidé à recevoir le baptême et à quitter l'armée pour se consacrer complètement au Seigneur ; mais comment convaincre ses supérieurs ?

Martin demande à l'empereur d'être libéré mais celui-ci l'accuse de lâcheté car, justement, une grande bataille se prépare.

Martin propose alors de se présenter le lendemain devant l'ennemi, sans arme ni bouclier, avec seulement son crucifix à la main...

Et il prie toute la nuit : "Seigneur, faites de moi ce que vous voulez. Manifestez votre puissance à ceux qui ne croient pas en vous, et permettez que je puisse enfin me consacrer uniquement à votre service."

Et, le lendemain, à la stupéfaction générale, l'ennemi abandonne le combat et se rend. L'empereur est très impressionné par le courage et la foi de Martin et lui permet de quitter l'armée.

Ligugé, premier monastère de Gaule

Martin, peu après, fait la connaissance du grand évêque de Poitiers, saint

Hilaire, qui va devenir vraiment pour lui un ami.

Il s'installe non loin de lui, à Ligugé. Là, il peut enfin vivre comme il rêve de le faire depuis si longtemps, dans la solitude, le travail, la prière.

Il vit très pauvrement, ne mangeant que des herbes et des racines, mais il est si heureux ! Il pense pourtant à ses parents encore éloignés de la foi chrétienne et se décide à partir les revoir. Il n'arrivera pas à convaincre son père de devenir chrétien, mais sa mère décide de se convertir en écoutant son fils et c'est une très grande joie pour Martin !

A son retour à Ligugé, d'autres hommes viennent s'installer autour de sa cabane pour vivre comme lui, dans la pauvreté, la solitude, le silence, mais aussi la prière, et la joie !

Ligugé devient ainsi le premier monastère de Gaule. Mais les moines passent aussi beaucoup de temps, sous la conduite de Martin, à sillonner les campagnes pour convertir les gaulois et leur faire connaître l'Evangile.

Saint Martin, évêque de Tours

Martin est tellement aimé dans toute cette campagne autour de Poitiers que, lorsque l'évêque de Tours meurt, tout le monde pense aussitôt à lui, Martin, pour le remplacer.

Mais comment lui faire abandonner sa chère solitude ?

Il faut trouver un prétexte, qui sera presque un piège : comme tout le monde connaît l'immense charité de Martin, on



vient lui dire qu'une pauvre femme mourante le réclame.

Aussitôt, Martin se met en route et arrive à Tours... Là, il n'y a pas de pauvre femme malade, mais une foule immense qui l'acclame... Les cloches de la cathédrale sonnent à toute volée, tandis que toute la population rassemblée supplie Martin d'être son évêque...

Il ne peut refuser. Le Pape envoie son accord, et Martin reçoit la consécration épiscopale. Il veut bien faire le travail de l'évêque, diriger le clergé et même les affaires publiques, mais il refuse les honneurs de son rang, et veut surtout rester l'apôtre des campagnes.

Le "contempl - actif"

Comme il ne peut plus vivre à Ligugé qui est trop loin de Tours, il s'installe dans une sorte de grotte qu'il rejoint tous les soirs pour continuer à vivre dans la pauvreté et la prière. De nombreux moines viennent le rejoindre dans ce monastère de Marmoutiers.

Moutier, en vieux français, veut dire monastère ; Marmoutiers est le monastère de Mar(-tin).

En compagnie de quelques moines, vêtu de sa simple robe de bure, il parcourt vraiment toute la Gaule : l'Anjou, la Bretagne, le Dauphiné, Lutèce...

C'est pourquoi tant de villes et villages qui ont reçu sa visite portent maintenant son nom. En l'écoutant, les gens se convertissent et le nombre des chrétiens augmente de façon considérable.

Le grand pin, dieu de la forêt ?

Mais dans les campagnes, on adore encore de faux dieux : le soleil, le feu,

le vent, les grands arbres...

Un jour, Martin est près d'Autun et des paysans réunis là refusent d'abattre un immense pin qu'ils considèrent comme un arbre sacré, presque un dieu !...

Martin essaie sans succès de leur expliquer qu'ils se trompent, que c'est Dieu qui a créé toute la nature.

Mais les paysans se moquent de lui. Et, même, lui proposent de l'attacher à l'arbre, du côté où il va tomber si on l'abat.

"Très bien !" répond Martin. On le ligue donc sur le tronc de l'arbre ; les bûcherons commencent à frapper, l'arbre s'incline, il va tomber en écrasant Martin... Mais non ! Subitement, il se redresse... et tombe de l'autre côté ! Martin est sain et sauf !

Les paysans sont tellement impressionnés par ce miracle que, tous, ils demandent le baptême !

Martin, sans compter sa fatigue, continue à marcher de village en village pour apporter à tous la bonne nouvelle.

Son zèle est sans limite. Pour regrouper les chrétiens, c'est lui qui, le premier, a l'idée de fonder des paroisses, et il veille à cette organisation.

Sur sa route, les miracles se multiplient. Il guérit de nombreux

malades. Sa réputation de sainteté est si grande que tout le monde le réclame.

Et malgré tous ses voyages et toutes ses activités, il reste très vigoureux. A 81 ans, il est encore plein d'énergie et son dévouement est inlassable.

"Laissez - moi regarder le Ciel !"

Pourtant, il est bien peiné d'apprendre que les moines de Candes ne s'entendent pas bien entre eux. C'est la mauvaise saison et Martin est quand même fatigué. N'importe ! Il entreprend ce voyage, car il faut ramener la paix chez ces frères désunis. Il y parvient très bien d'ailleurs, dès son arrivée, tant il a le don de toucher les cœurs. Et il en est très heureux.

Mais ce voyage l'a fait aller au-delà de ses forces et il sent que sa fin est proche.

"Mes enfants, dit-il, laissez-moi regarder le Ciel plutôt que la terre, afin que mon âme s'en aille tout droit vers le Seigneur".

Il demande aux frères de l'étendre par terre et les bénit.

En ce mois de novembre 397, le saint évêque de Tours, l'infatigable apôtre des campagnes, entre dans la joie et la paix de son Seigneur.

Quelques jours plus tard, ce sont 2000 moines qui accompagnent Martin jusqu'à son tombeau, à Tours, qui devient très vite un grand lieu de pèlerinage.

Saint Martin, exemple pour notre temps

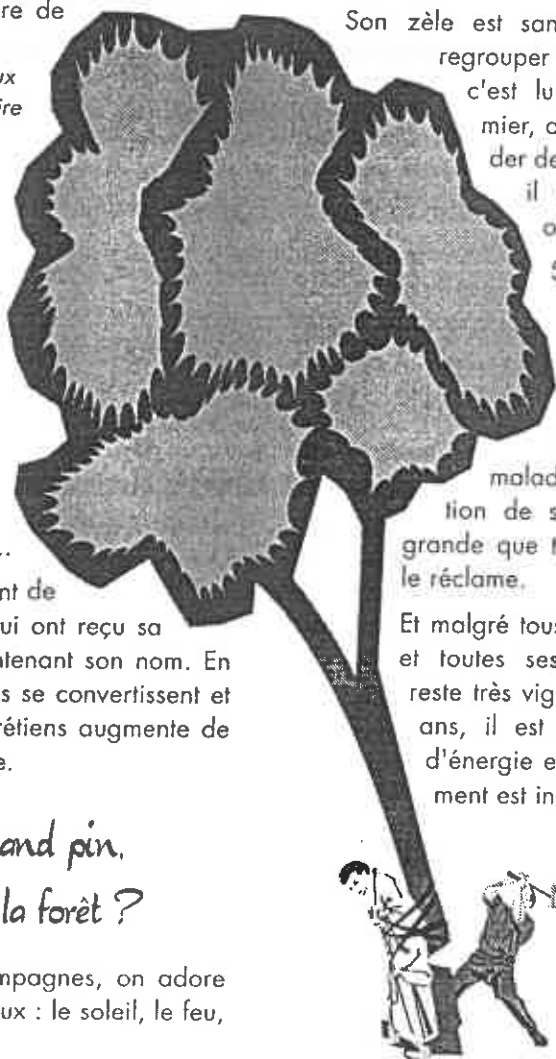
Avec la même ardeur qu'il avait mise à partager son manteau, saint Martin, préoccupé d'abord du salut de toutes les âmes, avait à cœur de faire partager sa foi en faisant connaître Jésus à tous.

Demandons lui d'avoir pitié de notre misère et du grand froid qui règne sur notre pays.

Qu'il vous inspire, chers enfants, pour que se lèvent enfin parmi vous des missionnaires intrépides, courageux, et qui n'hésitent pas à renverser les idoles modernes.

Et qui soient, toujours comme saint Martin, prêts à partager leur foi et leur amour de Dieu, pour donner le meilleur d'eux-mêmes et sauver toutes les âmes qui se trouveront sur leur chemin.

Francine BAY



HOMMAGE À MÈRE TÉRÉSA

Les Béatitudes en acte. La pédagogie de l'exemple

Notre dernier numéro était déjà parti chez l'imprimeur quand nous est arrivée la nouvelle : Mère Térésa est "rentrée à la Maison du Père"... Comment ne pas se réjouir pour elle ?

Sans préjuger du jugement de l'Église à son sujet, on peut affirmer qu'elle laisse à l'humanité tout entière un magnifique exemple de vraie charité : la charité vécue en actes - et pas seulement en paroles !

Exemple d'oubli de soi permanent, d'ouverture du cœur aux plus petits, aux plus démunis : les plus chers au Cœur de Dieu.

Il nous semble bon de rassembler quelques-uns des messages qu'elle nous laisse, pour notre plus grand profit : non seulement pour nous-même, pour notre propre vie spirituelle, mais même, et peut-être plus encore, pour l'éducation de nos enfants. Vous trouverez là ample matière pour enrichir votre méditation.

Présence de Dieu

Songez que vous êtes en Dieu, enveloppé par Dieu, inondé de Dieu.

Ne cherchez pas Dieu dans les pays lointains. Il n'y est pas. Il est tout près de vous, il est avec vous. Si vous conservez la lampe allumée, vous le verrez toujours.

Continuez de remplir la lampe avec toutes ces petites gouttes d'amour et vous verrez comme est doux le Seigneur que vous aimez.

Prière en famille

Revenez donc à la prière familiale et maintenez-la : c'est le plus grand don pour maintenir une famille unie.

Prenez la peine d'aider les enfants à aimer la Messe, à connaître le sens de la Messe, à se joindre à la Messe par de simples prières et des chants.

Faites attention à votre attitude pendant que vous vous occupez des enfants au cours de la Messe : ne les reprenez pas à haute voix, gardez vos mains jointes. Participez aux prières et aux chants.

Les enfants feront exactement ce que vous ferez.

Silence

Les âmes de prière sont des âmes de profond silence... Il faut nous habituer au silence de l'esprit, des yeux et de la langue. Impossible de trouver Dieu dans le bruit et l'agitation.

Regardez les arbres, les fleurs, l'herbe, toute la nature : ils ne croissent que dans un profond silence...

Toutes nos paroles deviennent inutiles si elles ne viennent pas du fond du cœur. Les paroles qui ne donnent pas la lumière du Christ augmentent l'obscurité.

Si nous sommes inquiets, agités, c'est



parce que nous essayons de travailler seuls, sans Jésus.

C'est dans le silence que nous trouverons l'énergie et la véritable unité. La force de Dieu deviendra nôtre pour accomplir toute chose.

Sainteté

"Je veux être une sainte" veut dire : je me dépouillerai de tout ce qui n'est pas Dieu.

Amour

Aimer... jusqu'à ce que ça fasse mal. Nous ne faisons pas de grandes choses, seulement des petites choses, avec beaucoup d'amour.

Sacrifice

Le sacrifice, s'il est réel, doit nous coûter, nous faire mal, nous vider de nous-mêmes.

Nous sommes trop souvent effrayés des sacrifices que nous pourrions avoir à faire. Mais là où il y a l'amour, il y a toujours le sacrifice.

Et quand nous aimons jusqu'à en avoir mal, là est la joie et la paix.

Pauvreté

Nous possédons très peu, aussi nous n'avons pas de soucis. Plus on a, plus on est préoccupé, et moins on donne. Mais moins on possède, plus on est libre. La pauvreté est pour nous liberté. ce n'est pas une mortification ni une pénitence. C'est une liberté pleine de joie.

C'est le manque d'amour qui est responsable de la pauvreté (subie) dans le monde.

Fidélité

Nous ne sommes pas appelés à réussir, mais à être fidèles.

Fidélité dans les petites choses, non pour elles-mêmes, comme sont portés à le croire les esprits étroits, mais pour que soit faite cette grande chose qu'est la volonté de Dieu et que je respecte grandement dans les petites choses.

Mort

La mort n'est pas autre chose que de rentrer chez soi, dans la maison du Père.

Cette sélection de textes est reprise des "fioretti" parus dans FAMILLE CHRÉTIENNE n° 1027 et 1028. Merci à Luc ADRIAN et Christine PONSARD.



Enfin, dans notre numéro 7/09 (p. 4), vous trouverez ses dix commandements de la joie : tout un programme à vivre en famille !

Pourquoi ne pas les faire écrire en grand par l'un de vos enfants, bien décorés, et les afficher soit au coin-prière, soit à la cuisine (sur la porte du frigidaire, par exemple !) ...enfin, là où tout le monde passe et pourra s'en imprégner... et en vivre.